

# R.A.R.E.



**TOME XIII**

**N° 1**

# REVUE DE L'ASSOCIATION ROUSSILLONNAISE D'ENTOMOLOGIE

(Enregistrée par le *Zoological Record*)

**Bulletin de liaison réservé aux membres de l'Association**

**Adhésion France 2004**            **31 Euros**    Chèque libellé au nom de : A.R.E.  
**Adhésion autres pays :**        **34 Euros**  
  
(zone Euro virement IBAN ou mandat postal international)

## Renseignements, cotisations et manuscrits à l'adresse suivante :

**A.R.E.**    18, rue Lacaze-Duthiers    F - 66000 PERPIGNAN  
T. 04.68.56.47.87 ou 06.08.24.94.27

**E-mail : rare@wanadoo.fr**  
Site web : <http://perso.wanadoo.fr/rare/>

## Siège social / Bibliothèque / Collections :

Centre Régional d'Information et d'Education à l'Environnement  
1, Bd de Clairfont F-66350 Toulouges

## Recommandations aux auteurs :

Les articles sont appréciés, et des corrections éventuellement proposées, par les personnes jugées les plus compétentes dans le sujet traité, qu'elles soient membres ou non de l'association. Les auteurs restent évidemment responsables du fond et des opinions qu'ils émettent mais la forme et le contenu scientifique engagent la revue et l'association se réserve donc le droit d'accepter ou de refuser une publication sur avis des lecteurs compétents. En cas de litige, la décision ultime sera prise par l'ensemble des membres présents lors d'une réunion mensuelle ordinaire.

Le texte doit être écrit très lisiblement ou imprimé avec indication de la police de caractères (format et taille) pour lecture scanner, avec enregistrement éventuel sur disquette (programmes Word ou Works compatibles P.C). Pour les photos envoyer photos, négatifs, diapos ou photos sur CD-Rom qui seront restitués.

**Tirés à part :** dix premiers gratuits, les suivants après devis auprès de notre imprimeur.

---

**Couverture : Concurrence gastronomique inattendue de *Anoplotrupes stercorosus* (Scriba).  
Observé en vallée de Nistos, Hautes-Pyrénées, septembre 2003.**

(d'après un dessin de Robert BLANC)

---

**Réimpression :**    **STUDIO PIXART SRL UNIPERSONALE**  
Via 1° Maggio, 8 I-30020 Quarto d'Altino VE <http://www.pixartprinting.com/fr/>

**Date de parution : 15 avril 2004.**

## Clé de détermination illustrée des Geotrupidae de France

(Coleoptera, Scarabaeoidea)

par Serge PESLIER\*

Trois ouvrages ont servi de référence essentielle pour la réalisation de la clé proposée :

- Baraud (J.)**, 1992. — Coléoptères Scarabaeoidea d'Europe, Faune de France **78**, Société Linnéenne de Lyon, 856 p., 950 fig. 11 planches hors-texte.
- Charrier (S.)**, 2002. — Clé de détermination des Coléoptères Lucanides et Scarabéides de Vendée et de l'Ouest de la France, *Le Naturaliste Vendéen*, n° **2** : 61 – 93.
- Perrier (R.)**, 1964. — La faune de la France illustrée. **V. Coléoptères**, 1<sup>ère</sup> partie. Delagrave, 192 p.

## Famille des Geotrupidae

<b>Sous-familles</b>	Bolboceratinae .....	3 espèces
	Geotrupinae	Chromogeotrupini ..... 1 espèce Geotrupini ..... 12 espèces
<b>Bolboceratinae</b>		
<i>Odontaeus</i>	<i>armiger</i> (Scopoli, 1772)	France continentale.
<i>Bolbelasmus</i>	<i>gallicus</i> (Mulsant, 1842)	Région méditerranéenne.
	<i>unicornis</i> (Schrank, 1789)	Alsace.
<b>Geotrupinae</b>		
	<u>Chromogeotrupini</u>	
<i>Typhoeus</i>	<i>typhoeus</i> (Linné, 1758)	France continentale et Corse.
	<u>Geotrupini</u>	
<i>Anoplotrupes</i>	<i>stercorosus</i> (Scriba, 1791)	France continentale, sauf la zone de l'Olivier.
<i>Geotrupes</i> s.g. <i>Geotrupes</i> s.str.	<i>mutator</i> Marsham, 1802	France continentale.
	<i>spiniger</i> Marsham, 1802	France continentale et Corse.
	<i>stercorarius</i> (Linné, 1758)	France continentale et Corse, en montagne dans le sud.
<i>Sericotrupes</i>	<i>niger</i> Marsham, 1802	France continentale et Corse.
<i>Thorectes</i> s.g. <i>Thorectes</i> s.str.	<i>albarracinus</i> (Wagner, 1928)	Pyrénées-Orientales. (origine ibérique)
	<i>geminatus</i> (Gené, 1839)	Corse.
	<i>intermedius</i> (Costa, 1827)	Littoral de l'Hérault jusqu'aux Alpes-Maritimes ; Corse.
	<i>sericeus</i> (Jekel, 1865)	Dunes littorales entre Gironde et Adour. (origine ibérique)
<i>Trypocopris</i>	<i>alpinus</i> ssp. <i>opacus</i> (Mariani, 1958)	Alpes.
	<i>pyrenaeus</i> (Charpentier, 1825)	Presque toute la France continentale.
	<i>vernalis</i> (Linné, 1758)	France continentale, sauf sud-ouest, en stations isolées.
	<i>vernalis</i> ssp. <i>fauveli</i> Bedel, 1911	Alpes, Cévennes, Ariège, Pyrénées-Orientales (Nohèdes, J. Gourvés <i>leg.</i> ; Mantet, S. Peslier <i>leg.</i> ).



*Odontaeus armiger* (Scopoli, 1772)



*Bolbelasmus gallicus* (Mulsant, 1842)



Photo Pascal LEBLANC.

*Bolbelasmus unicornis* (Schrank, 1789)



*Typhoeus typhoeus* (Linné, 1758)



*Anoplotrupes stercorosus* (Scriba, 1791)



*Geotrupes mutator* Marsham, 1802



*Geotrupes spiniger* Marsham, 1802



*Geotrupes stercorarius* (Linné, 1758)

Planche I. — Grossissement x 2. (Photos Serge PESLIER)



*Sericotrupes niger* Marsham, 1802



*Thorectes albarracinus* (Wagner, 1928)



*Thorectes geminatus* (Gené, 1839)



*Thorectes intermedius* (Costa, 1827)



*Thorectes sericeus* (Jekel, 1865)



*Trypocopris alpinus* ssp. *opacus* (Mariani, 1958)



*Trypocopris pyrenaeus* (Charpentier, 1825)



*Trypocopris vernalis* (Linné, 1758)



*Trypocopris vernalis* ssp. *fauveli* Bedel, 1911

Planche II. — Grossissement x 2. (Photos Serge PESLIER)

## Clé des sous-familles

### 1 — Bolboceratinae



Fémurs antérieurs sans plaque arrondie couverte de poils jaunes à la base

### 2 — Geotrupinae



Fémurs antérieurs avec une plaque pileuse arrondie à la base de la face in-

## Bolboceratinae / clé des genres

### 1. — Genre *Odontaeus* Samouelle, 1819



Yeux entièrement divisés par un canthus en 2 unités, inférieure et supérieure ;  
Tête du mâle avec 1 corne mobile.

1 espèce

### 2. — Genre *Bolbelasmus* Boucomont, 1910



Yeux incomplètement divisés par un canthus ;  
Tête du mâle inerme ou avec 1 corne non mobile.

## Clé des espèces

### *O. armiger* (Scopoli, 1772)



### *B. gallicus* (Mulsant, 1842)



Scutellum à ponctuation dense, assez forte.



### *B. unicornis* (Schrank, 1789)



Scutellum lisse, imponctué ou avec une ponctuation extrêmement fine et éparse.



## Geotrupinae

La séparation des tribus est fondée sur la forme des organes génitaux.

### 1 — Chromogeotrupini.

En France, un seul genre : *Typhoeus* Leach, 1815 et une seule espèce : *T. typhoeus* (Linné, 1758), que l'on pourrait confondre avec *T. typhoeoides* Fairm. d'Afrique du Nord.



Caractères distinctifs de *typhoeoides* :

- clypeus plus pointu ;
- côtés du pronotum anguleux au milieu ;
- □ : éperon apical interne des tibias antérieurs un peu recourbé à l'apex (contourné en S chez *typhoeus*).

### 2 — Geotrupini.

En France, 5 genres : *Anoplotrupes* Jekel, 1865, *Geotrupes* Latreille, 1796, *Sericotrupes* Zunino, 1984, *Thorectes* Mulsant, 1942, *Trypocopriss* Motschulsky, 1858.

### Clé des genres

**Massue antennaire** avec le 2° article libre et aussi long que les deux autres :



1. — *Thorectes*

Elytres soudés. Insectes aptères.

**Massue antennaire** avec le 2° article réduit, emboîté par les 2 autres :



2 à 5. — *Anoplotrupes* / *Geotrupes* / *Sericotrupes* / *Trypocopriss*

Elytres non soudés. Insectes ailés.

### Différentiation des genres 2 à 5

**Rebord basal du pronotum**  
non interrompu



2. *Anoplotrupes*  
3. *Geotrupes*  
4. *Sericotrupes*

**Rebord basal du pronotum**  
effacé de chaque côté.



5. *Trypocopriss*

## Différenciation des genres 2 à 4

Elytres brillants / stries marquées /  
interstries convexes.



2. *Anoplotrupes* Jekel  
3. *Geotrupes* Latreille s.str.

Elytres mats / stries très fines /  
interstries planes.

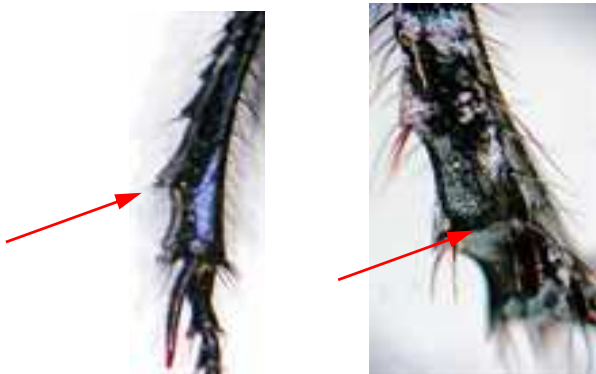


4. *Sericotrupes* Zunino

En France une seule espèce dans le genre :  
*S. niger* Marsham, 1802.

## Différenciation des genres 2 et 3

Face externe des métatibias (tibiais postérieurs) :  
1 crête (carène) transversale (et parfois l'esquisse  
d'une 2<sup>e</sup>), en plus de la crête apicale.



Elytres : interstries avec rides irrégulières.



2. *Anoplotrupes*

En France une seule espèce dans le genre :  
*A. stercorosus* (Scriba, 1791).

Face externe des métatibias (tibiais postérieurs) :  
2 crêtes (carènes) transversales entières, en plus  
de la crête apicale.



Elytres : interstries non ridées.



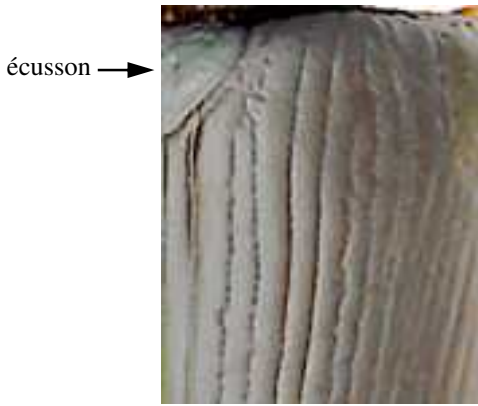
3. *Geotrupes*

En France 3 espèces dans le genre :  
*G. mutator* Marsham, 1802 / *G. spiniger* Mars-  
ham, 1802 / *G. stercorarius* (Linné, 1758).



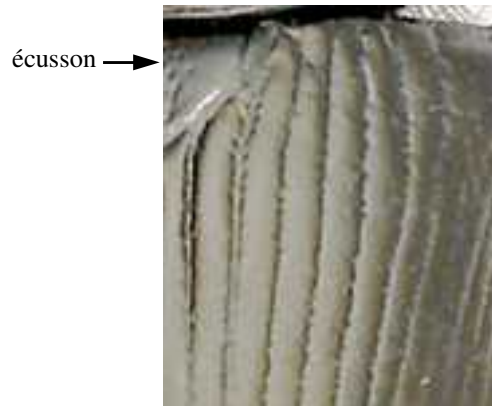
**Genre Geotrupes / clé des espèces**

**Elytres avec 9 stries** comptée à mi-longueur de l'élytre entre la suture et le calus huméral.



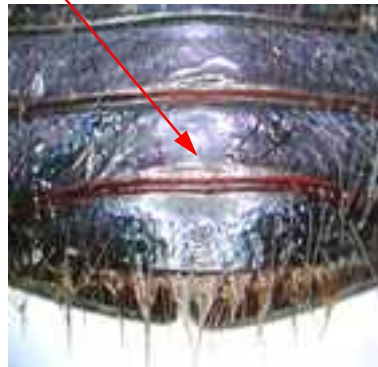
↑↑↑↑↑↑↑↑↑↑↑↑↑↑↑↑  
= 1. — *G. mutator* Marsham, 1802.

**Elytres avec 7 stries** comptée à mi-longueur de l'élytre entre la suture et le calus huméral.



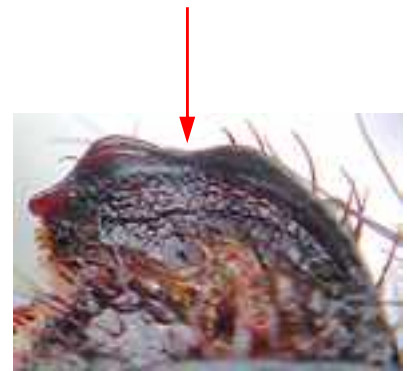
↑↑↑↑↑↑↑↑↑↑↑↑↑↑↑↑  
2 et 3. — *G. spiniger* ou *G. stercorarius*.

**Sternites** avec une zone centrale, + ou – étendue, non ponctuée, lisse, luisante, et glabre.



= 2. — *G. spiniger* Marsham, 1802.

**Bord externe des mandibules** fortement bilobé.



**Sternites** entièrement ponctués et pileux.



= 3. — *G. stercorarius* (Linné, 1758).

**Bord externe des mandibules** non ou très peu sinué.



**Genre Thorectes / Clé des espèces**

**Clypéus** sans tubercule,  
ou avec un tubercule très petit, en forme de granule.



1 et 2 : *geminatus* et *sericeus*.

**Clypéus** avec un gros tubercule  
en avant de la suture frontale.



3 et 4 : *albarracinus* et *intermedius*.

**Base du pronotum** entièrement et fortement rebordée.

**Rebord latéral des élytres** contournant l'angle huméral et se prolongeant sur la base jusqu'à la 3<sup>e</sup> inter-strie.

Stries élytrales finement gravées, géminées, peu distinctement ponctuées, interstries avec des petites rides transversales.



= 1. — *T. geminatus* (Gené, 1839).

**Côtés du pronotum** à surface concave contre le rebord qui n'est pas élargi d'avant en arrière.

**Protibia du mâle vu par dessous.**



= 3. — *T. albarracinus* (Wagner, 1928).

**Côtés du pronotum** plans, peu ou pas creusés contre le rebord qui est bien épaissi en arrière.

**Protibia du mâle vus par dessous.**



= 4. — *T. intermedius* (Costa, 1827).

**Base du pronotum** avec un rebord interrompu ou fortement atténué de chaque côté.

**Rebord latéral des élytres** contournant l'angle huméral et s'arrêtant aussitôt.

Stries élytrales très fines, non gravées, avec des points souvent peu visibles.



= 2. — *T. sericeus* (Jekel, 1865).

**Note :** dent apicale des protibias des ♂ bifide.  
dent apicale des protibias des ♀ simple.

**Genre *Trypocopris* / clé des espèces**

**Sternites abdominaux** imponctués et glabres au milieu.



= 1. — *T. pyrenaicus* (Charpentier, 1825).



**Mâle** : face inférieure des protibias avec une série de dents au bord interne, la plus grande située en face de l'intervalle entre les 2° et 3° dents externes.

**Sternites abdominaux** uniformément ponctués et pileux .



= 2 et 3. — *T. vernalis* et *T. alpinus*.

Clypéus ogival.

Imago de grande taille : 13 – 20 mm.



= 2. — *T. vernalis* (Linné, 1758).

Clypéus semi-circulaire.

Imago de taille plus petite : 10 – 13 mm.



= 3. — *T. alpinus* (Sturm & Hagenbach, 1825)  
ssp. *opacus* (Mariani, 1958).

**Genre *Trypocopris* / données complémentaires**



**Dent apicale des protibias des ♂ bifide.**  
(dent apicale des protibias des ♀ simple)

(\*) 18, rue Lacaze-Duthiers F-66000 Perpignan

***Lygephila procax* (Hübner, 1813) espèce nouvelle pour la faune de France  
et confirmation de la présence de deux *Gnophos* du genre *Gnophos* (*l. sensu*)**  
(Lepidoptera, Noctuidae, Geometridae)

par Jean-Paul DESCOMBES (\*)

En relisant une étude de REZBANYAI-RESER, il me vînt l'idée de rechercher près de mon ancien domicile la présence d'un certain géomètre. Cet article traitait en effet de la découverte d'un nouveau *Gnophos* en France, sur le territoire helvétique et en Italie.

Mornex, mon terrain de prédilection de 1969 à 1980, est un village situé à flanc du petit Salève à une altitude de 500 m, à l'ouest du Lac Lemman, exposé plein sud. On l'appelle d'ailleurs « la petite Nice de la Haute-Savoie ». Bien des espèces y ont été trouvées ou retrouvées [J.-P. Descombes et A. Pouget, 2001]. Cet endroit fut le cadre de nombreuses chasses nocturnes, à l'époque où les lampadaires étaient rares. De *Lycia zonaria* en mars jusqu'à *Acherontia atropos* en octobre, mes soirées étaient bien remplies et je parcourais la commune de saison en saison toujours en quête d'espèces nouvelles.

C'est donc vers la fin juillet 2002 que j'entrepris d'aller poser un piège sur un site tout près de la Suisse mais côté français où M. BLANCHIER avait capturé ce fameux *Gnophos* le 3 août 1887, soit quelques cent ans plus tôt. Cet entomologiste laissa sa collection à la Société entomologique de Genève en l'enrichissant ainsi de plusieurs centaines de cadres remplis de matériel déterminé et varié quant au nombre d'espèces et d'exemplaires.

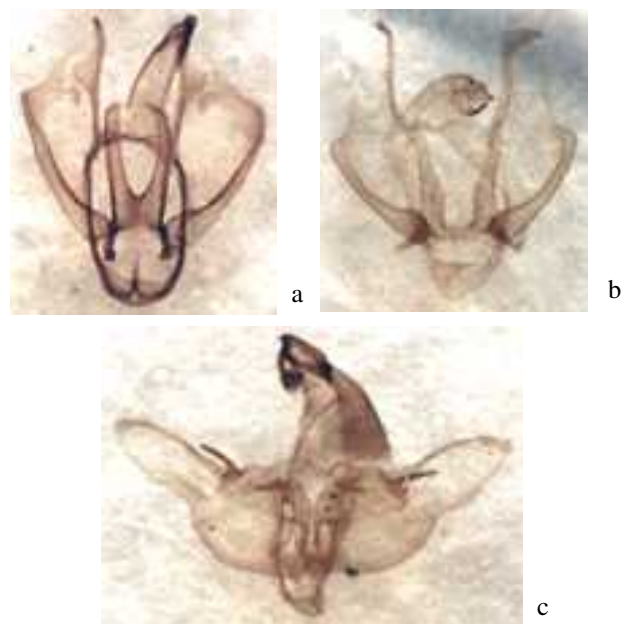
Le choix d'un endroit un peu isolé pour la sécurité de mon piège ne fut pas chose facile car les routes et les chemins sont très fréquentés à cet endroit et la crainte d'une détérioration est toujours présente. Cette précaution n'a d'ailleurs pas été payante puisque la fois suivante batterie et tube disparurent. Cependant au détour d'un sentier au pied d'une petite paroi rocheuse, je pus enfin m'installer.

A la pointe du jour suivant, je me hâtai précautionneusement vers l'endroit de mes espérances et découvris avec un immense plaisir, collés contre l'extérieur de mon piège 2 « *Gnophos* » très clairs ressemblant fort à *glauco-cinarius*.

Pour confirmer cette détermination visuelle, je préparais fébrilement mes papillons sur un étaloir le plus soigneusement possible afin de pouvoir observer rapidement les éléments comparatifs déjà connus.

Le prélèvement des genitalia me permit d'écarter d'emblée les espèces voisines telles que *glauco-cinarius* et *crenulatus*, il ne restait donc que *pullatus*. Je redoublais d'observation et au terme de quelques minutes d'examen minutieux je mis enfin un nom sur mes conquêtes : *italohelvicus* (Rezbanyai-Reser).

Heureux de ma découverte, j'ai entrepris de soumettre les photos de mes prises à M. Ladislaus REZBANYAI-RESER du Natur Muséum Luzern, découvreur de l'espèce qui me confirma l'exactitude de ma détermination. Je l'en remercie ici vivement.



**Fig. 1.** — Genitalia (pénis ôté) :  
a – *italohelvicus* ; b – *pullatus* ; c – *intermedia*.



**Fig. 2.** — *Gnophos italohelvicus* (Réz.-Reser, 1986).

Cette année 2003 fut un grand moment quand, quelques temps plus tard, afin d'élargir ma recherche, je fus de nouveau confronté à un problème de détermination d'un *Gnophos* : cette fois-ci près de Bonneville dans la vallée de l'Arve à quelques 700 m d'altitude. C'est aussi grâce à l'examen des armures génitales que je découvris *Gnophos intermedia* Whli. Cette espèce n'était citée pour la France que du département de l'Ain en limite de son peuplement en Europe centrale [Ch. Joseph, 1998].



Fig. 3. — *Gnophos intermedia* (Wehrli, 1917)



Fig. 4. — *Lygephila procax* (Hübner, 1813)

Le rêve de tout entomologiste, même amateur est de pouvoir un jour ajouter un nom à la liste des espèces déjà connues dans son pays. Et tel fût mon cas car une noctuelle cette fois vint augmenter notre "capital vivant" : un exemplaire de *Lygephila procax* m'attendait dans le même biotope.

Cette nouvelle espèce, de répartition méditerranéo-asiatique, était jusqu'à ce jour connue au plus près de Suisse et d'Italie.

#### Ouvrages et travaux consultés

**Descombes (J.-P.) et Pouget (A.)**, 2001. — Noctuidae Sapaudiae. Liste provisoire des Noctuelles de Savoie. *R.A.R.E.*, X (2) : 43-63.

**Joseph (Ch.)**, 1998. — *Charissa intermedia* (Wehrli, 1917) espèce nouvelle pour la France. *Alexanor*, 20 (5) : 303-304.

**Forster (W.) et Wohlfart (Th.)**, — Die Schmetterlinge Mitteleuropas Franckh'sche Verlagshandlung Stuttgart. Band IV, Eulen (Noctuidae) 1971, 329 pages 32 planches. Band V. Spanner (Geometridae) 1981, 312 pages 26 planches.

**Leraut (P.)**, 1997. — Liste systématique et Synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse (deuxième édition). Supplément à *Alexanor*, 526 p.

**Rézbányai-Reser (L.)**, 1986. — *Gnophos italohelveticus* sp. nova, eine bisher übersehene Spannerart aus den Südalpen, und über den crenulatus-Formenkreis Südwesteuropas (Lepidoptera, Geometridae). *Nota lepid.*, 9 (1-2) : 99-142, 17 phot., 2 fig.

(\*) 61, Route du Pont-Rouge, F-74380 Cranves-Sales

***Dolicharthria aetnaealis* (Duponchel, 1833)**  
**une nouvelle Pyrale à rechercher**  
(Lepidoptera, Crambidae)

par Robert MAZEL \*

Les deux précédents fascicules de R.A.R.E. attireraient l'attention sur quelques espèces de Pyralidae restées ignorées, des genres *Actenia*, *Zitha* et *Stemmatophora*. Il s'agit ici de Crambidae, mais le scénario est le même : une espèce fréquente en France, *Dolicharthria punctalis* D. & Schiff. masque la présence d'une autre espèce confondue avec elle, *D. aetnaealis*.

La séparation présentée par P. LERAUT [2003] nécessite d'être décryptée. On lit en effet à propos de *D. punctalis* : "cette espèce a souvent été confondue avec *D. aetnaealis* (Duponchel), elle s'en distingue à ses ailes antérieures nettement plus larges". Et à propos d'*aetnaealis* : "avec ses ailes antérieures larges, jaune ochracé (de même que le thorax), cette espèce se distingue aisément de *D. punctalis* ...". La teinte ochracée du thorax est à nouveau soulignée plus loin et la couleur ocre, associée à jaune ou à brun revient souvent pour qualifier les colorations alaires, par opposition à : "la couleur fondamentale ... brun-bistre foncé" typique de *D. punctalis*, etc. Hormis l'inversion, simplement malencontreuse, de la largeur rela-

tive des ailes, ces caractères ne s'appliquent guère au matériel qui a pu être réuni, peut-être parce que celui-ci ne comporte qu'un nombre réduit d'exemplaires provenant essentiellement des Pyrénées-Orientales. Le dessin des genitalia ♂ du à G. HODEBERT sert enfin de référence car l'indication concernant les ♀ est assez spartiate ; "(*ductus bursae* davantage rectiligne)".

On trouvera ici les illustrations de l'habitus comparé des deux espèces (fig. 1 à 5) et des structures copulatrices (fig. 6 à 9).

La sous-espèce du midi de la France, du Portugal, de l'Espagne et d'une partie du Maroc, *Dolicharthria aetnaealis lorquinalis* (Guenée, 1854)<sup>1</sup> –*sensu* Leraut- est "bien caractérisée par ses quatre ailes brun-jaune", les lignes transverses des ailes antérieures qui "ressortent souvent en noirâtre" et le "thorax ochracé". Dans l'échantillon d'*aetnaealis* disponible, 6 exemplaires sont effectivement brun-jaune (fig. 1) et 5 ocre jaune plutôt clair (fig. 2). Le tableau ci-après permet de séparer aisément ces papillons de ceux de *D. punctalis*.

<i>Dolicharthria punctalis</i>	<i>Dolicharthria aetnaealis</i>
Aile antérieure étroite	Aile antérieure plus large
Point discal étroit et blanc	Point discal plus grand et plus jaune
Tracé de la postmédiane très accidenté	Postmédiane plus rectiligne du côté costal
Postmédiane éloignée de l'angle anal	Postmédiane plus proche de l'angle anal
Aire distale de l'aile antérieure plus claire	Tout le fond de l'aile antérieure concolore
Tête et thorax concolores avec les ailes	Dessus de la tête et du thorax ocre-rouge
Extrémité des antennes souvent spiralée	Antennes non spiralées

**Tableau I.** — Caractères comparés de *Dolicharthria punctalis* et *D. aetnaealis lorquinalis*.

<sup>1</sup> Curieusement semble-t-il, le lectotype de l'espèce a été choisi expressément dans cette sous-espèce, 1 ♀ du Portugal, alors qu'il devient le porte-nom du taxon nominal selon l'article 74 du code de nomenclature zoologique.

Il est possible que ces caractères ne s'appliquent, au moins en partie, qu'aux seules populations des Pyrénées-Orientales ; il convient donc de les tester sur le peuplement d'autres localités. De même les répartitions relatives des deux espèces ne peuvent être précisées actuel-

lement. On sait qu'une telle constatation est fréquente pour les espèces d'autant moins représentées en collection qu'elles sont considérées plus communes ! Les références des exemplaires examinés figurent dans le tableau II.

Localité	date	genitalia	legit
Ste Colombe-de-la-Commanderie (P.-O.)	15-VI-1991	Py 68 ♂	S. Peslier
Ste Colombe-de-la-Commanderie (P.-O.)	18-V-1992	Py 64 ♂	R. Mazel
Castelnou (P.-O.)	13-VI-1991		Ch. Tavoillot
Castelnou (P.-O.)	24-V-1993		Ch. T.
Jujols, 850 m	10-VI-1992		S. P.
Jujols, le Sola, 850 m	25-V-1993		S. P.
Villefranche-de-Conflent (P.-O.)	13-VI-1986	Py 62 ♂	R. M.
Villefranche-de-Conflent (P.-O.)	13-VI-1986	Py 66 ♀	R. M.
Amélie-les-Bains (P.-O.)	5-VI-1991		Ch. T.
Val Casterino (Alpes- Maritimes)	18-VI-1993	Py 63 ♂	R. M.

**Tableau II.** — Références des exemplaires de *D. aetnaealis* examinés.

Pour l'ensemble de l'échantillon, les dates de récolte se montrent remarquablement groupées en mai-juin.



**Fig. 1.** — *D. aetnaealis* ♂  
Pyr.-Or. : Jujols, 10-V-1992,  
850 m, S. Peslier leg.



**Fig. 2.** — *D. aetnaealis* ♂  
Pyr.-Or. : Sainte-Colombe,  
18-V-1992, R. Mazel leg.



**Fig. 3.** — *D. aetnaealis* ♀  
Pyr.-Or. : Villefranche-de-Conflent,  
13-VI-1986, R. Mazel leg.



**Fig. 4.** — *D. punctalis* ♂  
Pyr.-Or. : Alenya,  
4-IX-1997, R. Mazel leg.



**Fig. 5.** — *D. punctalis* ♀  
Hautes-Alpes : Valgaudemar, 10-  
VII-1995, 850 m, R. Mazel leg.

x 3 Photos S. Peslier



6



7

**Fig. 6 et 7.** — Genitalia ♂ de *Dolicharthria*, pénis ôté.  
 6 – Py 65, *D. punctalis*. Conformation des valves caractéristique.  
 7 – Py 62, *D. aetnaealis*.

Photo M. TRONQUET



8



9

**Fig. 8 et 9.** — Genitalia ♀ de *Dolicharthria*.  
 8 – Py 67, *D. punctalis*.  
 9 – Py 66, *D. aetnaealis*.

Photo M. TRONQUET

### Travail cité

Leraut (P.), 2003. – Étude de quelques pyrales paléarctiques (Lepidoptera, Crambidae). *Nouv. Revue Ent. (N.S.)* **20** (2) : 133-147.

(\*) 6, rue des Cèdres, F-66000 Perpignan



## Questions paléobiogéographiques posées par la découverte en France de *Berotha glaserella* Aspöck et Aspöck et Hölzel, 1979 (Neuroptera, Planipennia, Berothidae)

par Robert MAZEL \*

Hormis pour une poignée de spécialistes, la famille des "Berothidae" ne présente de prime abord que l'attrait très relatif d'une dénomination ésotérique parmi beaucoup d'autres ! Il s'agit de Névroptères connus surtout des régions chaudes tropicales et subtropicales de l'ensemble du globe dont les espèces de plus grandes tailles n'atteignent pas 30 mm d'envergure. Beaucoup évoquent de modestes Trichoptères de sorte que ces insectes n'attirent guère l'attention.

Pendant longtemps, n'était connue en Europe que la seule espèce *Berotha fulva* (Costa, 1863) répartie de l'extrême sud de l'Italie à la péninsule des Balkans et à la Bulgarie d'où elle gagne le Caucase par la Turquie. En 1979, Aspöck et al. en séparent, sous le nom de *Berotha glaserella*, un peuplement localisé au Maroc et aux abords du détroit de Gibraltar en Espagne. L'ensemble correspond alors au schéma souvent rencontré d'un couple d'espèces, l'une atlantoméditerranéenne et l'autre pontoméditerranéenne, avec toutefois une certaine incertitude résultant de la situation allopatride : les deux taxons constituent-ils bien deux espèces ou deux sous-espèces conspécifiques ?

La découverte d'une femelle, le 22 juillet 2003, à Sainte-Colombe-de-la-Commanderie dans les Pyrénées-Orientales modifie sensiblement les données précédentes.

Le biotope, banal à basse altitude vers 200-300 m en bordure du massif schisteux des Aspres, est une lande à Cistes et Ajoncs, forme de

maquis dégradé de la série du Chêne-Liège, brûlée de soleil en été. Quelques vallons entaillent profondément cette formation et entretiennent d'étroites zones plus humides d'où émergent de rares Peupliers. Un seul individu, attiré par la lumière d'un tube actinique, a été trouvé au niveau des Cistes, en haut d'un flanc de vallée.

La figure 1 montre que l'animal est en bon état bien qu'il ait perdu une partie de ses antennes. Il est alors aisé, en utilisant les clés données par Aspöck et al. (1980) de vérifier que les caractères de l'habitus (les genitalia n'ont pas été préparés) correspondent point par point à ceux donnés pour *B. glaserella*. En fait, les différences avec *B. fulva* relevées dans les structures génitales apparaissent suffisantes pour justifier une séparation spécifique et la constance des caractères de l'habitus vérifiée ici montre, qu'en ce qui les concerne, ils ne relèvent pas d'un polymorphisme au sein d'une espèce unique.

L'intérêt immédiat de ces constatations est double :

- au plan de la systématique, elles confortent le statut spécifique de *Berotha glaserella* ;
- du point de vue de la faunistique, elles enrichissent notre faune de Névroptères d'un taxon représentatif d'une famille nouvelle.

Comment comprendre alors la présence de cette espèce en Roussillon ?

L'indigence des connaissances, en matière de distribution géographique des Névroptères, est telle que poser cette question peut paraître hors propos. Cependant une série d'observations dont RARE s'est faite l'écho dans ses derniers fascicules fournit quelques éléments de réflexion comme le suggère le tableau ci-après.



Fig. 1. — *Berotha glaserella* ♀.

Exemplaire découvert à Ste-Colombe-de-la-Commanderie, Pyrénées-Orientales. Envergure : 20 mm.

Photo S. PESLIER.

Taxons	Localisation en France	Stations plus proches	Observation en :
NÉVROPTÈRES <i>Berotha glaserella</i>	Ste-Colombe-de-la-Commanderie	Sud de l'Espagne Maroc	Juillet 2003
<i>Italochrysa stigmatica</i>	Vingrau (Pyr.-Or.)	S. Espagne ; Maroc	Août 1978
LÉPIDOPTÈRES <i>Agonopterix vendetella</i>	Perpignan	Corse	Juillet, octobre 1989, 1998, 2000
<i>Stemmatophora vulpecalis</i>	Ste-Colombe-de-la-Commanderie Castelnou (Pyr.-Or.)	Sud de l'Espagne ; Afrique du Nord	Juillet 1992
<i>Euchromius vinculellus</i>	Espira-de-l'Agly, Cases-de-Pène (Pyr.-Or.)	Italie, Sicile, Corse	Juillet 2003 ; avril 1995

**Tableau I.** — Exemple d'espèces isolées en Roussillon, récemment reconnues (cf. bibliographie).

Ces espèces offrent la particularité de n'être connues en France que des localités citées ici d'où elles ont été décrites nouvelles pour notre faune. Il ne semble pas que le fait soit anecdotique comme le montrent les observations qui suivent.

Il est très généralement admis, peut-être de manière trop conventionnelle, que le repeuplement entomologique post-glaciaire d'une partie de la France et de l'Europe de l'ouest s'est effectué à partir de zones réfugiales ibériques. La distribution de nombreuses espèces présentes en Espagne et en France en témoigne, par opposition notamment aux espèces endémiques restées strictement ibériques. En revanche les espèces du tableau I représentent, en l'état actuel de nos connaissances, des isolats très largement coupés de leurs peuplements initiaux et qui ne relèvent pas d'une reconquête récente. Cette situation implique qu'elles ont subsisté *in situ* lors des glaciations dans une zone refuge quaternaire chaude.

Par ailleurs, l'étude de l'entomofaune conduite sur le site des carrières de "La Provençale" à Espira-de-l'Agly fait apparaître, pour le peuplement en Noctuelles pris en référence, une proportion de 72,2 % d'espèces méditerranéennes, toutes origines confondues, contre 20 % d'espèces paléarctiques. Ces proportions s'établissent respectivement à 46,4 % et 48,9 % pour l'ensemble du département des Pyrénées-Orientales. La comparaison révèle donc un "excédent" important d'espèces de souches méditerranéennes localisées ici sur la bordure des Corbières orientales. Comme il ne semble pas que le climat actuel de cette zone se particularise au point d'induire une telle concentration, on

peut penser à un héritage paléoclimatique.

En 1962, P. Réal titrait : "Les Pyrénées-Orientales, refuge entomologique" à propos de l'étude de *Pieris ergane* aux environs de Nohèdes. De même, l'étude de l'entomofaune de la vallée d'Eyne (Mazel, 2002) conduit à l'hypothèse logique d'un refuge pour les lépidoptères de "faune froide" actuelle. Le concept n'est donc pas original mais il suppose, pour les régions de basse altitude qui nous intéressent ici, l'existence d'une zone refuge de "faune chaude". La proximité de la mer, l'exposition au sud-est des pieds de versants des Corbières orientales, et en partie des Aspres, constituent des arguments objectifs directs complémentaires de ceux qu'apporte la composition du cortège faunistique. Une analyse plus fine du peuplement entomologique, rapprochée d'autres données zoogéographiques et phytogéographiques, demeurent cependant nécessaires pour établir solidement l'existence d'une zone refuge roussillonnaise.

L'état des lieux ne facilite pas ce type de recherches car l'emprise des terres agricoles et le développement des pressions anthropiques de toute nature ont modifié très tôt le milieu naturel originel dans la plaine et à basse altitude. Actuellement ne subsistent que quelques rares espaces littoraux qui témoignent de la richesse et de l'organisation de peuplements passés (Mazel, 1993). Tous ces milieux sont pratiquement en voie d'anéantissement de sorte que seuls persisteront, pour un temps encore, quelques sites localisés sur les premiers reliefs bordant la plaine. Peut-être serait-il bon, pour

l'avenir de notre patrimoine naturel, de délimiter là quelques "ZNIEFF"<sup>1</sup> fondées sur des arguments autres que les conventionnels critères technocratiques habituels.

## Bibliographie

- Aspöck (H.), Aspöck (U.) & Hölzel (H.),** 1980. — Die Neuropteren Europas. T. I : 495 p. ; T. II (illustrations) : 355 p. Goecke & Evers, Krefeld.
- Aspöck (U.), Aspöck (H.) & Hölzel (H.),** 1979. — *Berortha glaserella* n. sp. — eine zweite Art der Familie Berothidae in Europa (Neuropteroidea, Planipennia) — *Ent. Z. Frankf. a M.* 89 : 1-8.
- Brusseaux (G.), Luquet (G.), Mazel (R.), Peslier (S.) & Zagatti (P.),** 1999 (2001). — Les Pyrales des Pyrénées-Orientales. Inventaire raisonné (suite et fin) (Lepidoptera Pyraloidea). II Crambidae. *Alexanor* 21 (3) : 131-150.
- Mazel (R.),** 1993. — Les Lépidoptères littoraux du Roussillon. Leurs rapports avec les zones humides côtières (Insecta, Lepidoptera). *Alexanor* 18 (3) : 131-145.
- Mazel (R.),** 2002. — Introduction à l'étude des Lépidoptères de la vallée d'Eyne (Pyrénées-Orientales). *R.A.R.E.*, supplément au Tome XI : 56 p., 4 pl. couleur.

- Mazel (R.),** 2003. — Observation d'*Italochrysa stigmatica* (Rambur) en France et de quelques autres Chrysopidae (Notochrysinæ, Chrysopinæ). *R.A.R.E.* XII (1) : 35-37.
- Mazel (R.),** 2003. — *Stemmatophora vulpecalis* Ragonot, 1891 espèce nouvelle pour la faune de France (Lepidoptera : Pyralidae). *R.A.R.E.* XII (3) : 87.
- Mazel (R.), Brusseaux (G.) & Tavoillot (Ch.),** 2003. — Trois pyrales nouvelles pour la faune des Pyrénées-Orientales dont deux nouvelles en France et une en Europe (Lepidoptera : Pyralidae). *R.A.R.E.* XII (2) : 65-70.
- Mazel (R.) & Peslier (S.),** 2003. — Evaluation et gestion de l'entomofaune sur le site des carrières de La Provençale S.A. Communes d'Espira-de-l'Agly et de Tautavel. Rapport d'étude A.R.E. : 17 p.
- Nel (J.), Brusseaux (G.), Lequatre (P.), Leraut (P.) & Mazel (R.),** 1995 (1996). — Quelques Gelechioidea nouveaux pour la France ou peu connus. *Alexanor* 19 (3) : 153-158.
- Réal (P.),** 1962. — Les Pyrénées-Orientales, refuge entomologique. *Annales scient. de l'Université de Besançon*, 2<sup>e</sup> série, Zoologie (17) : 97-109.

(\*) 6, rue des Cèdres, F-66000 Perpignan

<sup>1</sup> Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique.

R.A.R.E., T. XIII (1), 2004 : 1.

## Note de chasse (Coleoptera, Cerambycidae) par Jacques COMELADE (\*)

Dans les Pyrénées-Orientales nous ne connaissons qu'une citation de la présence de *Pogonocherus decoratus* (Fairmaire, 1885) : Font-Romeu, 1965, par Léon SCHAEFER.

J'ai repris cette espèce en octobre 2002 et octobre 2003 en battant des Pins : col de Fins près de Sahorre, quelques exemplaires isolés, captures confirmées par Pascal RENAUDIE.

Notons que cette zone n'avait jamais livré cette espèce malgré des prospections tout au long de l'année. *P. decoratus* a été pris en compagnie de *Eupogonocherus caroli* Mulsant, qui lui se rencontre toute l'année dans cette localité.



Fig. 1. — *E. decoratus* (Fairmaire, 1885).

## Bibliographie

- A.R.E. J. Comelade,** 2000. — Cartographie des Coléoptères Cerambycidae des Pyrénées-Orientales (5<sup>ème</sup> partie). *R.A.R.E.* IX (3) : 90-102.

(\*) 1, rue Lamartine, F-66000 Perpignan

## Observations de quelques *Aphodius* remarquables dans les Pyrénées-Orientales (Coleoptera, Scarabaeoidea, Aphodiidae)

par les membres de l'A.R.E.

### *Aphodius conjugatus* (Panzer, 1795)

Cette espèce a été signalée pour la première fois des Pyrénées-Orientales par Fabien SOLDATI [2001].

Comme les autres *Aphodius*, *conjugatus* affectionne pour sa ponte les bouses de vaches plutôt très fraîches mais on trouve les adultes au beau milieu de l'hiver à l'intérieur de vieilles bouses presque desséchées.

Plusieurs d'entre nous ont récemment découvert cette espèce dans des localités inédites :

Railieu, 5-X-1996, 1 exemplaire, J. Gourvés *leg.*

Nohèdes, 5-XII-1999, J. Gourvés *leg.*

Sahorre, col de Fins, 31-III-2001, plusieurs exemplaires, J. Comelade et P. Renaudié *leg.*

Saint-Laurent-de-Cerdans, lieu dit Boudella, 900 m, 9-III-2003, 1 exemplaire, J. Comelade *leg.*

Catllar (entre la chapelle Saint-Jacques de Calahon et le Roc de l'Hirondelle sur la route de Sournia), 20-XI-2003, 3 exemplaires ; 11-I-2004, 1 exemplaire au vol, J. Gourvés *leg.*

Casteil / Sahorre, Tour de Goa, 1250 m, 8-II-2004, abondant, S. Peslier *leg.*

Prats-de-Mollo, route des Conques au-dessus de La Preste, vers 1240 m (UTM 31T DG 51 95), nombreux exemplaires, 11-II-2004, J.-P. Favretto *leg.*

Mosset, vallée de la Castellane, vers 1200 m, 15 exemplaires, 15-II-2004, R. Guerroumi et S. Peslier *leg.*

L'espèce semble ainsi répandue entre 500 et 1300 m environ en Vallespir et Conflent.

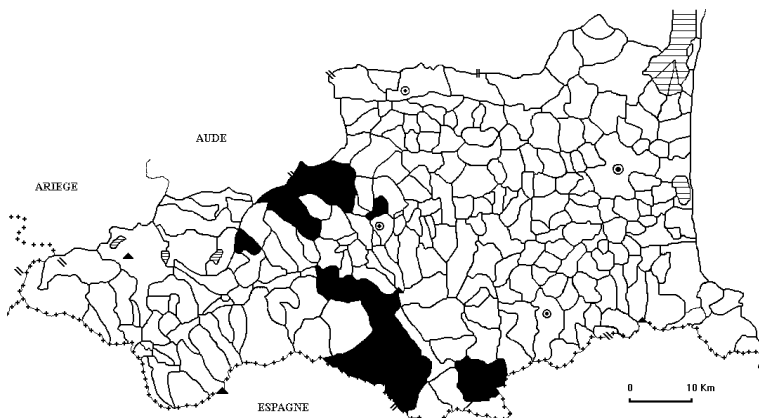
Peut-être était-elle jusqu'à présent passée inaperçue en raison d'une abondance cyclique associée à des dates d'apparitions inhabituelles pour un bousier ?

Il est aussi possible que *conjugatus* soit en voie d'expansion...

### Bibliographie

**Paulian (R.) & Baraud (J.)**, 1982. Faune des Coléoptères de France, II, Lucanoidea et Scarabaeoidea. Encyclopédie Entomologique, XLIII, Paris, P. Lechevalier édit., 478 p.

**Soldati (F.)**, 2001. — Sur quelques Coléoptères rares ou intéressants observés dans le département des Pyrénées-Orientales (sud de la France). *Bull. Soc. linn. Bordeaux*, 29 (1) : 33-36.



**Fig. 1.** — Répartition d'*A. conjugatus* dans les Pyrénées-Orientales.



**Fig. 2.** — *A. conjugatus* (Panzer, 1795)  
Pyr. Or. : Mosset, N-D. de Jau,  
1200 m, 15-II-2004,  
R. Guerroumi et S. Peslier *leg.*

### *Aphodius (Ammoecius) brevis* Erichson

*A. brevis* fait partie des *Aphodius* rares de la faune de France au même titre qu'*A. conjugatus* d'après BORDAT [1999 in ACOREP]. Peut-être est-il sporadique au même titre que *conjugatus* mais il ne semble pas manifester de pullulation locale.

Il paraît assez répandu dans les Pyrénées-Orientales comme le montrent les captures réalisées du Conflent à la Cerdagne :

Pic Pena, entre Vernet-les-Bains et la Tour de Goa, 15-VI-2002, 1 ex. au vol.

Col de Mantet, 25-V-2001, 1 ex.

Ayguatebia (nord d'Olette) 8-V-1996, 2 ex.

La Tour de Carol, 25-IV-1996, 5 ex.

Tous Gourvès *leg.*

Comme le signale BORDAT, c'est manifestement une espèce printanière que l'on trouve dans les bouses de vache plus ou moins sèches, contrairement à la plupart des autres aphodiens qui préfèrent les bouses plus fraîches. *A. brevis* est plus commun dans le Nord de l'Europe ; dans le Midi, il se trouve en moyenne montagne, zone qui satisfait ses exigences écologiques.



Fig. 3. — *Aphodius brevis* Erichson, 1848.

### *Agolius montanus* Erichson

C'est l'espèce la plus alticole et peut-être la plus sporadique comme semblent l'indiquer les observations qui suivent.

Elle a été trouvée au printemps 2001 sur la partie nord-ouest du Cambre d'Aze lors de la réalisation de l'inventaire des Coléoptères de la réserve naturelle d'Eyne par Marc TRONQUET et Jean GOURVÈS. Elle n'a pas été rencontrée en 2000 ni retrouvée en 2002 et 2003. R. COSTESSÈQUE l'a observée en nombre dans l'Ariège, à Montségur. Au Cambre d'Aze une douzaine d'exemplaires seulement ont été récoltés par Marc TRONQUET et Jean GOURVÈS, la plupart sous les pierres et quelque uns sur les nêvés en compagnie d'*Agolius mixtus* qui, lui, est un hôte régulier et abondant de cette station.



Fig. 4. — *Aphodius montanus* Erichson, 1848.

#### Coordonnées des auteurs

Jacques Comelade 1, rue Lamartine F-66000 **Perpignan**  
Jean-Pierre Favretto 139, Maison Radieuse F-44400 **Rezé**  
Jean Gourvès rue de la Fontaine F-66500 **Los Masos**  
Serge Peslier 18, rue Lacaze-Duthiers F-66000 **Perpignan**

## Quelques formes du genre *Melanargia* Meigen, 1829

(Lepidoptera, Nymphalidae, Satyrinae)

par Pierre MAUX\*

### Résumé

Quelques formes de *Melanargia*, en particulier des aberrations par réduction ou disparition des ocelles, sont ici présentées.

### Mots clés

Lepidoptera, Nymphalidae, Satyrinae, *Melanargia*, forme individuelle, hybride.

### Introduction

Dans la sous-famille des Satyrinae, les espèces du genre *Melanargia* Meigen, 1829 forment un ensemble particulier et homogène. G. C. BOZANO (2002) distingue : *galathea* (Linnaeus, 1758) ; *lucasi* (Rambur, 1858) ; *lachesis* (Hübner, 1790) ; *teneates* (Ménétriés, 1832) ; *evartiane* Wagener, 1976, *titea* (Klug, 1832) ; *larissa* (Geyer, 1828) ; *grumi* Standfuss, 1892 ; *hylata* (Ménétriés, 1832) ; *syriaca* (Oberthür, 1894) ; *occitanica* (Esper, 1793) ; *ines* (Hoffmannsegg, 1804) ; *arge* (Sulzer, 1776) ; *russiae* (Esper, 1793) ; *parce* Staudinger, 1882 ; *halimede* (Ménétriés, 1858) ; *meridionalis* (Felder C. & R., 1862) ; *montana* (Leech, 1890) ; *lugens* (Honrath, 1888) ; *epimede* (Staudinger, 1887) ; *ganymedes* (Heyne, 1895) ; *leda* Leech, 1882 ; *asiatica* Oberthür & Houlbert, 1922.

Les espèces que l'on trouve en Europe – toutes n'étant pas exclusivement européennes – sont aussi nommées "échiquiers" ou "demi-deuil". Ce sont : *galathea*, *lachesis*, *occitanica*, *ines*, *arge*, *russiae*. Les espèces exclusivement européennes sont *lachesis* et *arge*, auxquelles on peut adjoindre le taxon *pherusa* Boisduval, 1832 considéré comme sous-espèce ou espèce selon les auteurs [Jutzeler & al., 1996].

Parmi ces espèces, de nombreuses formes individuelles, affectant aussi bien les dessins noirs alaires que les ocelles, ont été décrites et nommées.

Les formes individuelles ici présentées sont pour la plupart bien connues, quoique un peu oubliées. Elles proviennent du Sud de la France et de l'Espagne.

Formes individuelles par réduction ou disparition des ocelles

#### 1) *Melanargia galathea*, f. ind. *galene* O.



1 ♂, France, environs de Villemur (Haute-Garonne), 24-V-1977.

Cette forme individuelle est assez fréquente dans le biotope prospecté. Elle affecte surtout les ♀ qui n'ont au revers des postérieures, que des "points noirs au lieu d'une série d'ocelles" ou encore, les ocelles ayant disparu, seulement une série de petites taches noires.

La forme présentée, de petite taille, en est même dépourvue. De plus, l'aile antérieure, de forme curieuse, ne porte pas d'ocelle apical, rappelant la f. ind. *extrema* Stauder (cf. également RUSSWURM, Aberrations of British Butterflies, pl. 35, fig. 4).

Le biotope, composé de friches en pente douce le long d'un petit cours d'eau aux rives boisées, affluent du Tarn, est très humide. En juin, *M. galathea* y cohabite notamment avec la première génération de *Maculinea arion* L. et avec d'intéressants Nymphalidae : *Apatura ilia* f. *clytie* (Denis & Shiff., 1775), *Araschnia levana* (L., 1758), *Brenthis daphne* (Denis & Shiff., 1775), *Brenthis hecate strigosa* Vty, 1952, *Argynnis paphia* (L., 1758), *Nymphalis polychloros* (L., 1758), *Ladoga camilla* (L., 1763).

#### 2) *Melanargia occitanica*, f. ind. *ixora* Boisduval



1 ♂, France, Saint-Paul-de-Fenouillet (Pyrénées-Orientales), 31-V-1981.

Selon le catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique de Léon LHOMME, la f. ind. *ixora* est rare. La forme *semi-ixora* (Houlbert) semble plus fréquente. Il s'agit d'exemplaires de transition vers *ixora* : "les ocelles inférieurs du dessus des ailes postérieures sont encore présents bien que petits et sans pourtour blanc". J'ai capturé *semi-ixora* dans l'Aude (Montagne d'Alaric), au mois de mai 1972 : mâle ci-dessous.



Dans les environs de Saint-Paul-de-Fenouillet, *M. occitanica* volait en compagnie de *Zerynthia rumina* f. *medesicaste* (Illiger) et *Mellicta deione* (Geyer, 1832).

Dans la montagne d'Alaric, le biotope est constitué par des prairies mésophiles où l'on trouve aussi la f. ind. *hübneri* (Oberthür).

3) *Melanargia russiae*, f. ind. *punctellata* Pionneau



1 ♂, Espagne, alentours du Puerto de Pozazal, 1100 m (Cantabria), 9-VII-1984.

Les ocelles sont réduits à des points.

4) *Melanargia russiae*, f. ind. mélanisante



1 ♀, Espagne, Puerto de Monteviejo, 1400 m (León), 15-VIII-1982.

La réduction des ocelles aux postérieures s'accompagne d'une mélanisation des ailes antérieures, dont la cellule est noircie. Cette forme provient d'un biotope humide, alors que l'espèce vole plus fréquemment dans des pelouses sèches ou des prairies mésophiles.

On retrouve la réduction ou la disparition des ocelles au recto et/ou au verso des ailes postérieures chez les autres espèces européennes de *Melanargia*.

- *M. lachesis*, f. ind. *galenoides* (Oberthür) : "sans ocelles en dessus comme en dessous", donnée de Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales) ;
- *M. ines*, f. ind. *reducta* (Oberthür) : comme *ixora*. Figurée dans Seitz, suppl. au Tome I, pl. 8c. Andalousie ;
- *M. larissa*, f. ind. *occaeata* (Staudinger) : ocelles absents au verso des postérieures ;
- *M. arge*, f. ind. *caeca* (Staudinger) : cf. Russo in *Linneana Belgica*, pars 15 n° 6, 1996.

### Deux autres formes individuelles assez fréquentes de *Melanargia galathea*

Les formes individuelles du demi-deuil sont très nombreuses. En voici deux que l'on capture de temps à autre, entre Toulouse (Haute-Garonne) et Montauban (Tarn-et-Garonne).

1) *Melanargia galathea*, f. ind. *trimouleti* Dubordieu, 1923



1 ♀, Pennes (Tarn-et-Garonne), 2-VII-1972.

C'est l'abbé DUBORDIEU qui décrit cette forme individuelle [L'Amateur de Papillons, oct. 1923, pl. 5, n°5], d'après sept exemplaires capturés le même jour "dans un bon endroit de Mazères" en Gironde. « Ce qui la sépare nettement du type ordinaire, c'est la grosse tache noire des supérieures, prenant à la côte vers le milieu et s'étendant jusqu'au centre de l'aile. Au lieu d'être uniformément noire, elle est grisâtre ou saupoudrée de gris, et elle possède en son centre un crochet blanc de cinq millimè-

environ, ayant le coté concave tourné vers le bord extérieur de l'aile. Ce crochet paraît être la nervure discocellulaire écrite en blanc, alors qu'elle est invisible chez *galathea* normal. De plus, la liture noire qui coupe la longue tache blanche au-dessous de la tache noire n'existe pas comme dans le type, ou est à peine indiquée ».

Cette forme semble exister dans toutes les populations à morphes claires de *galathea*. B. DARDENNE [*Alexanor*, tome XVI, p. 234-235] la signale de Saint-Martin-du-Vivier (Seine-Maritime) et de Giverny (Eure). Il indique aussi le département de l'Indre, où elle serait plus rare.

2) *Melanargia galathea*, f. ind. *delineata*  
Gomez Bustillo



1 ♂, Merville (Haute-Garonne), 16-VI-1963.

Les dessins de la base des ailes postérieures sont seulement ébauchés. Aux antérieures, la longue tache blanche située sous l'espace 3 n'est pas coupée par un trait noir, caractère que l'on retrouve dans l'aberration *trimouleti*. Cette forme est bien nommée (du latin *delineare* : esquisser, tracer).

Un mâle hybride de Turquie : *Melanargia galathea satnia* Früsthorfer, 1917 x *Melanargia larissa noacki* Wagener, 1983



1 ♂, Province de Sivas, Çamlıbel Gecidi, 1600 m, 3-VII-2001.

Le recto, intermédiaire entre *galathea satnia* et *larissa noacki*, rappelle davantage *galathea satnia*. Le verso, par contre, est plus proche de *larissa*. Non loin du Gecidi, en direction de Tokat, le biotope de *galathea satni* est peu étendu,

du, dans les pentes, à gauche de la route. Celui de *larissa noacki*, à droite de la route, est au contraire très étendu. Cet hybride a été trouvé parmi les *larissa noacki*, près du biotope de *galathea satnia*.



1 ♂, *Melanargia galathea satnia* Früsthorfer, 1917



1 ♂, *Melanargia larissa noacki* Wagener, 1983

**Bibliographie**

- Bozano (G. C.)**, 2002. — Guide to the Butterflies of the palearctic region, Satyrini, part III, Subtribes Melanargina and Coenonymphina. Omnes Artes, Milan.
- Dardenne (B.)**, 1989. — Une aberration oubliée: *Melanargia galathea* ab. *trimouleti* Dub. — *Alexanor*, XVI (4) : 234-235.
- Dubordieu (Abbé Ed.)**, 1923. — Une forme intéressante de *Melanargia galathea* — *L'Amateur de Papillons*, I (16) : 260.
- Gomez Bustillo y Fernandez Rubio**, 1974. — Mariposas de la Peninsula Ibérica, Ropaloceros I, 198 p. ; II, 258 p. — Ministerio de Agricultura, Madrid.
- Higgins (L. G.)**, 1969. — Observations sur les *Melanargia* dans le midi de la France — *Alexanor*, VII (2) : 85-90.
- De Lesse (H.)**, 1990. — Une nouvelle sous-espèce de *Melanargia galathea* — *Alexanor*, VII (4) : 156-158.
- Gaede (in Seitz)**, 1939. — Les Macrolépidoptères du globe, Suppl. au tome I, p. 154-160.
- Hesselbarth (G.), Van Oorshot (H.), Wagener (S.)**, 1995. — Die Tagfalter der Turkey — Selbstverlag Sigbert Wagener, Hemdener Weg 19, D-46399 Bocholt.
- Jutzeler (D.), Cyrillo (N.), Russo (N.), Nardelli (U.), De Bros (E.)**, 1996. — Position taxinomique et biologie de *Melanargia pherusa* Boisdl., 1833, de Sicile, selon les stades pré-imaginaux — *Linneana Belgica*, pars XV (5) : 203-213.
- Lhomme (Léon)**, 1923-1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique, I, Macrolépidoptères — Léon Lhomme édit, Le Carriol, par Douelle (Lot).



- Nardelli (U.), Olivares (V.), Jutzeler (D.), 1998.** — Etudes sur l'écologie et le développement de *Melanargia ines* en Andalousie, et comparaison avec les espèces les plus proches – *Linneana Belgica*, pars **XVI** (5) : 183-191.
- Oberthür (Ch.), 1910.** — Etudes de Lépidoptérologie comparée, Vol. **IV**, pl.123.
- Russo (Lucio), 1998.** — Les formes individuelles chez *Melanargia arge* – *Linneana Belgica*, pars **XVI** (5) : 223-224.
- Russo (Lucio), 1996.** — Considérations sur la validité des sous-espèces géographiques de *Melanargia arge* – *Linneana Belgica*, pars **XV** : 249-252.
- Russo (Lucio), 1996.** — Une femelle aberrante de *Melanargia arge* – *Linneana Belgica*, pars **XV** (6) : 253-254.
- Russwurm, 1978.** — Aberrations of british butterflies – E. W. Classey, London. 151 p.
- Seitz (Adalbert), 1911.** — Les Macrolépidoptères du globe, **I** : 114-117.
- Tolman (T.), Lewington (R.), 1999.** — Guide des papillons d'Europe et d'Afrique du Nord – Delachaux et Niestlé, Berne. 320 p.
- Varin (C.), 1948.** — Contribution à l'étude des Satyridae de France et du nord de l'Afrique – *Revue française de Lépidoptérologie*, **XI** (18-19) : 395-398.
- Verity (R.), 1953.** — Le farfalle diurne d'Italia, vol.**V** – Marzocco édit., Firenze.
- Verity (R.), 1957.** — Les variations géographiques et saisonnières des papillons diurnes en France. *Suppl. de la Revue Française de Lépidoptérologie*, **III** : 365-472.

(\*) Larra, F-31330 Grenade-sur-Garonne

### Nouveaux adhérents à l'A.R.E.

Armand Jean	04420 Le Brusquet
Bourdonné Jean-Cl.	09300 Lesparrou
Cabrol Pierre	09600 Laroque d'Olmes
CRAVO	60200 Compiègne
Dejoux Claude	33260 La Teste
Demerges David	09000 Ganac
Evenou Yann	32380 Saint Clar
Grange Denis	08240 Tailly
Keymeulen Angel	B-1090 Bruxelles
Mocata Claude	26770 Rousset-les-Vignes
Sale Emmanuel	69100 Villeurbanne
Talleux Raymond	62280 St-Martin-Boulogne
Varenne Thierry	34540 Balaruc-les-Bains
Vayssié Philippe	09110 Prades

## Une nouveauté : *Epiphyas postvittana* (Walker) dans la Manche (Lepidoptera, Tortricidae)

par Nicole LEPERTEL\* et Jean-Paul QUINETTE\*\*

En réexaminant nos boîtes de Tordeuses, nous avons retrouvé deux spécimens qui étaient restés sans nom. Aucun ouvrage ne semblait les représenter et, s'agissant de femelles, le "CHAMBON" n'était d'aucun secours. Seul, le "BRADLEY TREMEWAN" proposait quelque chose d'approchant, mais voyant que le taxon ne faisait pas partie de la faune française, nous avons abandonné cette piste.

C'est avec la publication de RAZOWSKI [2002] que nous avons enfin pu voir une photo ressemblant tout à fait à nos Tordeuses. Les genitalia femelles étant représentés, il n'y avait plus qu'à disséquer pour en être certains : nous étions bien en présence d'*Epiphyas postvittana*.

Cette espèce est un fléau pour les cultures fruitières dans son pays d'origine, l'Australie. Elle a été découverte en Grande-Bretagne en 1931, et les premières données *in natura* datent de 1933 et 1936 aux îles Scilly et en Cornouaille occidentale. Les décennies suivantes ont vu sa progression atteindre le Devon. En 1990, toute la côte sud du pays était conquise, et en 2000, presque toute l'Angleterre et le Pays de Galles. Le sud-est de l'Irlande était atteint en 1997.

Il y a donc soixante-dix ans que les entomologistes anglais étudient cette espèce, et ils nous apprennent que dans les Iles Britanniques, elle se contente de diverses plantes basses et arbustes cultivés ou non, notamment le fusain ; qu'elle se rencontre toute l'année en battage et au piège lumineux, la meilleure époque étant août-septembre, et que sa propagation est surtout due à l'intervention humaine.



Fig. 1. — *E. postvittana* ♀. Envergure réelle : 21 mm.  
France : Manche, îles Chausey, 20-VI-2000

Dès les années 80, l'espèce est connue des îles anglo-normandes [Moths of the Bailiwick of Guernsey, 1984, MARGARET AUSTIN].

Notre première rencontre avec ce papillon eut lieu le 20 juin 2000 lors d'un court séjour aux îles Chausey, et la seconde le 2 juillet 2001 à Saint-Germain-des-Vaux, deux localités distantes de cent kilomètres, mais toujours très proches des îles anglo-normandes.

Depuis 2001, une soixantaine de chasses nocturnes et de nombreuses prospections diurnes et crépusculaires, tant sur le littoral qu'à l'intérieur des terres et réparties sur tous les mois de l'année ne nous ont pas permis de retrouver l'espèce (nous n'avons cependant pas pu prospecter à nouveau les localités déjà connues).

Absent de la dernière liste LERAUT [1997], de l'atlas CHAMBON [1999], et signalé uniquement de Grande-Bretagne par RAZOWSKI [2002], il semblerait qu'*Epiphyas postvittana* soit une espèce nouvelle pour la faune française.

### Bibliographie

- Bradley (J. D.), Tremewan (W. G.) & Smith (A.), 1973. — British Tortricoid Moths. Cochylidae and Tortricidae : Tortricinae. *The Ray Society* : 251 p.
- Leraut (P.), 1997. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. *Alexanor*, 526 p.
- Chambon (J. P.), 1999. — Atlas des genitalia mâles des Lépidoptères Tortricidae de France et Belgique. INRA édit. Paris : 400 p.
- Porter (J.), 2001. — Range expansion in the Light Brown Apple-moth *Epiphyas postvittana* (Walk.). *Atropos*, 14 : 42-46.
- Razowski (J.), 2002. — Tortricidae of Europe. Volume I. Slamka.
- Lee (M.), 2003. — The Light Brown Apple-moth *Epiphyas postvittana* (Walk.) and the Spread of Alien Species. *Atropos*, 18 : 9-12.

(\*) 8, La Bêlangerie, F-50300 Saint-Loup  
E-mail : nicole.lepertel@wanadoo.fr

(\*\*) 1, allée des Pivoines, F-50300 Saint-Martin-des-Champ

**Description de *Neoblastobasis ligurica* species nova.  
*Bedellia ehikella* Szöcs, 1967 et *Bucculatrix ratisonensis* Stainton, 1861,  
espèces nouvelles pour la France**  
(Lepidoptera, Blastobasidae, Bedelliidae et Bucculatricidae)

par Jacques NEL (\*) & Thierry VARENNE (\*\*)

**Résumé.** – *Neoblastobasis ligurica* n. sp., espèce nouvelle de microlépidoptère Blastobasidae, découverte dans la région de Nice (Alpes-Maritimes, France), est décrite ; *Bedellia ehikella* Szöcs, 1967 (Bedelliidae) et *Bucculatrix ratisonensis* Stainton, 1861 (Bucculatricidae) sont signalées nouvelles pour la faune de France.

**Summary.** – *Neoblastobasis ligurica* n. sp., new species of microlépidoptera Blastobasidae, is described from Nice country (Alpes-Maritimes, France) ; *Bedellia ehikella* Szöcs, 1967 (Bedelliidae) and *Bucculatrix ratisonensis* Stainton, 1861 (Bucculatricidae) are mentioned new from France.

**Mots clés.** – Lepidoptera, Blastobasidae, espèce nouvelle, Bedelliidae, Bucculatricidae, espèce nouvelle pour la France, sud de la France.

Parmi de nombreux microlépidoptères prélevés en 2002 et 2003, au cours de nombreux piégeages nocturnes réalisés par l'un d'entre nous (Th. V.), nous avons eu la bonne fortune de découvrir des espèces inédites pour la science ou la faune de France.

#### ESPÈCE NOUVELLE POUR LA SCIENCE

##### *Neoblastobasis ligurica* n. sp. [Blastobasidae]

**Habitus** (fig. 1 et 2). Mâles : envergure de 15 à 16 mm. Coloration générale marron clair satiné. Scape antennaire élargi, plat, couvert de courtes écailles marron, redressées ; flagellum annelé de marron clair et de brun, avec une ligne ventrale de toutes petites soies brillantes ; on note une encoche dorsale à la base du flagellum, au contact du scape (cf. flèche, fig. 2). Front plat orné d'écailles marron clair peu larges mais aplaties, comme sur le dessus de la tête. Palpes assez grands, courbes, en forme de fin croissant de lune mais massifs, recouverts d'écailles rases aplaties d'aspect velouté, marron extérieurement, jaunâtres intérieurement ; second article 1,5 fois aussi long que le diamètre de l'œil, le troisième article arrondi à l'apex, 2 fois plus court que le second. Thorax finement recouvert d'écailles marron clair, aplaties. Pattes marron clair, jaunâtres intérieurement et annelées de jaunâtre à la jonction des segments. Ailes antérieures marron clair luisant, parsemées d'un mélange assez uniforme d'écailles marron et d'écailles jaunâtres. On devine quelques taches plus sombres, régulièrement espacées sur le contour du tiers apical de l'aile, à la base de la frange, 4 ou 5 sur la costale et 4 autres sur le côté ventral ; franges soyeuses concolores. Ailes postérieures marron clair luisant uniforme, franges soyeuses concolores.

Femelles : envergure de 15 mm ; identiques aux mâles, en diffèrent par des palpes non massifs, étroits, terminés en pointe, recourbés, mais ayant les mêmes proportions des articles ; en diffèrent également par le flagellum des antennes sans encoche à la base, filiforme et avec une pilosité comme chez les mâles mais très rase et peu visible.

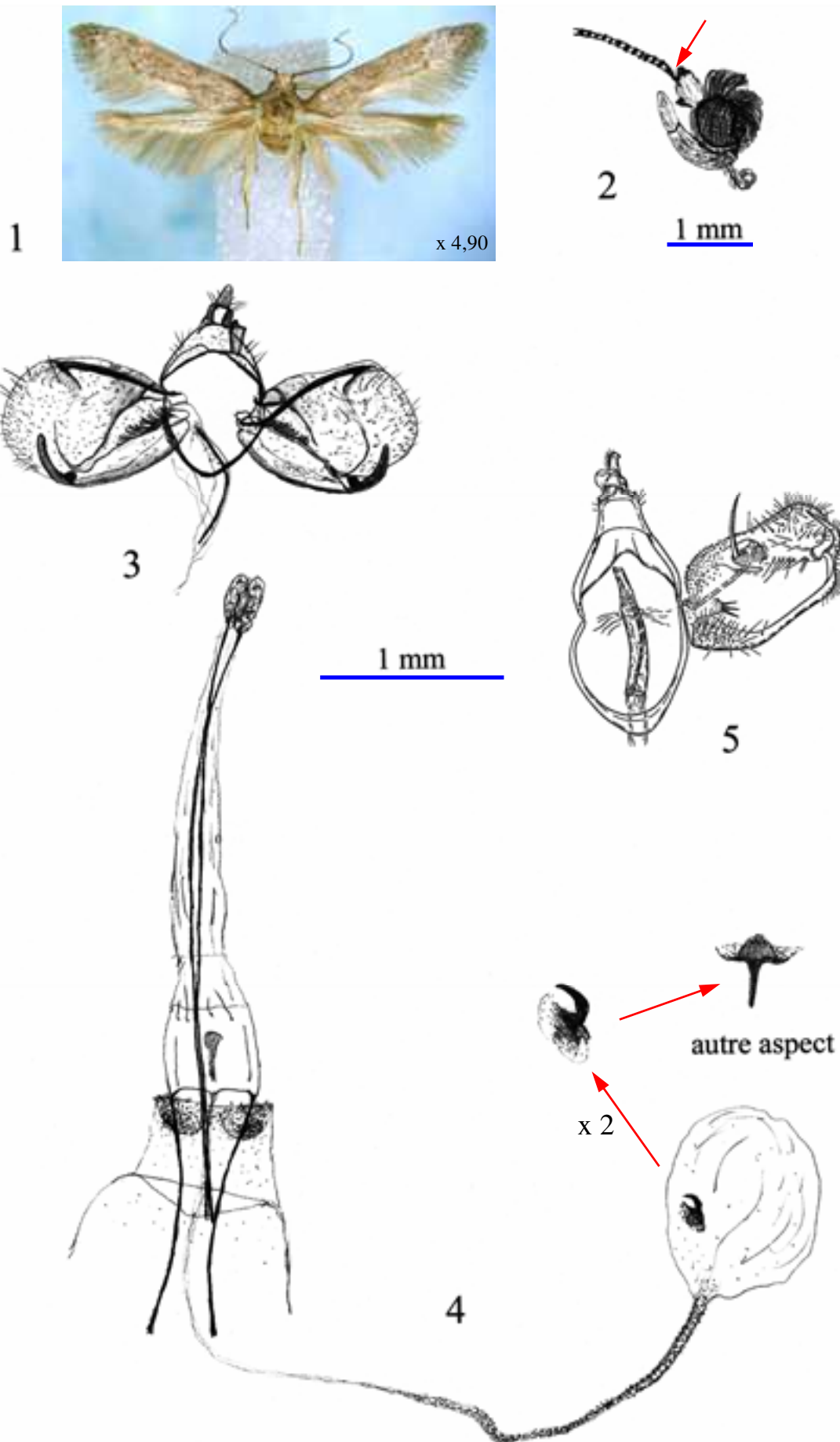
**Genitalia mâles** (fig. 3). Uncus assez développé, subtriangulaire, arrondi à l'apex ; gnathos en forme de repli médian, avec deux pointes latérales ; tégumen court, élargi en arc de cercle, faiblement soyeux. Valves larges, grandes et ovales, armées d'un long processus sclérifié digité épineux, costal, aussi long que la largeur de la valve ; processus apical du sacculus bien sclérifié, en forme de pointe recourbée, arrondie à l'apex. Vinculum étroit, bien arrondi. Aedeagus aussi long que la valve, armé d'une sclérification linéaire sur toute sa longueur.

**Genitalia femelles** (fig. 4). Papilles anales relativement petites, ovales et peu chitinisées. Apophyses postérieures 2,5 fois plus longues que les antérieures. Sterigma aussi large que long, avec une légère sclérification médiane claviforme ; apophyses antérieures fourchues vers les 5/6<sup>ème</sup> de leur parcours, près de leur base, entourées chacune d'un demi disque spinuleux. Ductus bursae transparent jusque vers la moitié de sa longueur puis devenant spinuleux jusqu'à la bursa copulatrix ; celle-ci en forme de sac, munie d'un signum en forme de feuille.

**Biologie** : inconnue. L'espèce a été trouvée à basse altitude, dans un cadre à végétation typiquement méditerranéenne mais également assez urbanisé. Il semble qu'il y ait au moins 2 générations, l'une en mai, l'autre en octobre-novembre.

**Derivatio nominis.** Le nom dérive de « Ligurie », zone côtière des Alpes-Maritimes, région où a été observée la nouvelle espèce.

**Répartition connue.** L'espèce était jusqu'à présent passée inaperçue. Trouvée dans 7 stations autour de Nice (Nice ville, Gorbio, Cagnes/Mer, Eze, Beaulieu, St-Jean Cap Ferrat, St-Blaise), il n'est pas exclu que nous soyons en présence d'une espèce récemment importée de régions tropicales par l'activité commerciale et les échanges internationaux qui ne cessent de s'intensifier (aéroport, bateaux, commerce de plantes exotiques pour les jardins de la région...).



**Fig. 1– 5.** — Espèces du genre *Neoblastobasis* Kuznetsov & Sinev, 1985.

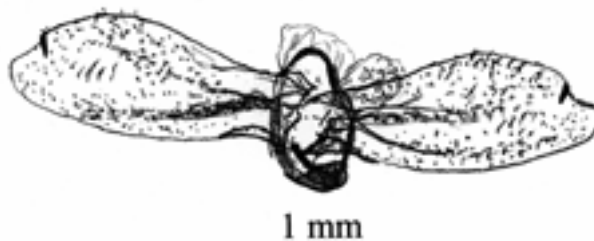
– 1, *N. ligurica* n. sp. holotype mâle – Alpes-Maritimes, Cagnes-sur-Mer, 16 octobre 2002, prép. gen. JN 16533, Th. Varenne *leg.* (Photo S. Peslier)

– 2, *N. ligurica* n. sp., tête du mâle ; – 3, *N. ligurica* n. sp., genitalia mâles ; – 4, *N. ligurica* n. sp., genitalia femelles ;

– 5., *N. lativalvella* Kuznetsov & Sinev, 1985, d'après KUZNETZOV & SINEV, 1985.



6



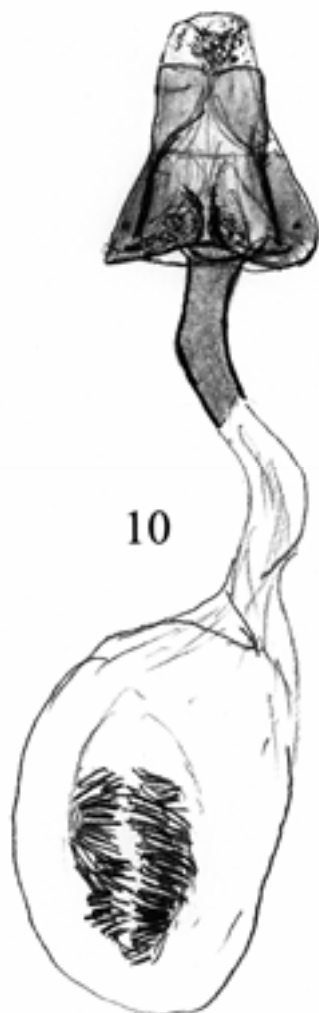
7



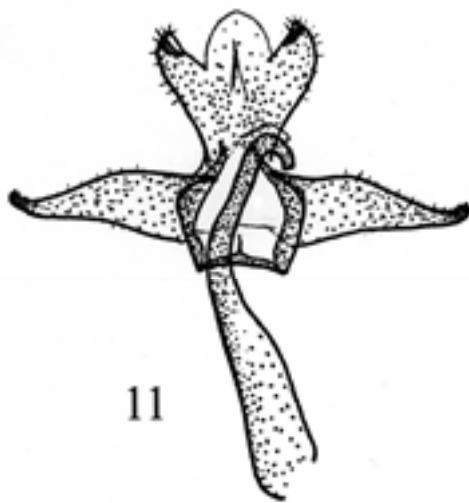
8



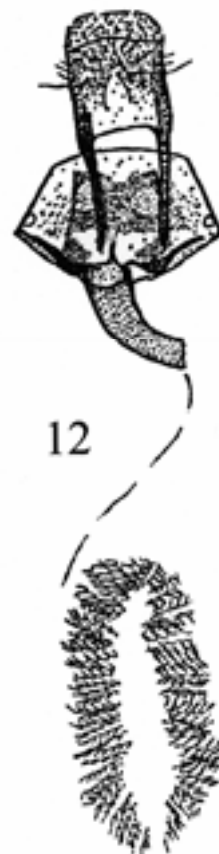
9



10



11



12

**Fig. 6 – 7.** — *Bedellia ehikella* Szöcs, 1967, mâle, Alpes-Maritimes, Aiglun, 30 octobre 2003, Th. Varenne *leg.* – 6, habitus (Photo S. Peslier) ; - 7, prép. gen. TV 3429.

**Fig. 8.** — *Bucculatrix ratisbonensis* Stainton, 1861, mâle, Hautes-Alpes, Ristolas, 11 juillet 2003, prép. gen. JN 16120, J. Nel *leg.* (Photo S. Peslier)

**Fig. 9 à 12.** — *Bucculatrix ratisbonensis* Stainton, 1861, genitalia.

– 9, mâle, prép. gen. JN 16409, St-Etienne-de-Tinée (06), Th. Varenne *leg.* – 10, femelle, prép. gen. JN 16130, Ristolas (05), J. Nel *leg.* – 11, mâle, d'après SVENSSON (1971) – 12, femelle, d'après SVENSSON (1971).

## Fixation des types

HOLOTYPE mâle, Moulin du Loup, 25 m, Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritimes), 16 octobre 2002, prép. gen. JN n°16533, Th. Varenne leg. (conservé in coll. J. Nel à La Ciotat).

ALLOTYPE femelle, La Selva, Gorbio, 270 m (Alpes-Maritimes), 26 octobre 2002, prép. gen. JN n°16568, Th. Varenne leg. (conservé in coll. Th. Varenne).

PARATYPES. Un mâle, Terron, Nice (Alpes-Maritimes), 11 mai 2002, prép. gen. TV/FR n° 46, (coll. Th. Varenne) ; un mâle, Crête de l'Olivier, Saint-Blaise, 180 m (Alpes-Maritimes), 22 mai 2002, prép. gen. JN n°14873, Th. Varenne leg. (coll. J. Nel) ; un mâle, bord de mer, 10 m, Eze, ex.pu. (Alpes-Maritimes), 26 octobre 2002, prép. gen. JN n°15377, Th. Varenne leg. (coll. Th. Varenne) ; une femelle, promenade Rouvier, Saint-Jean-Cap-Ferrat, 3 m, ex.pu. (Alpes-Maritimes), 22 novembre 2002, prép. gen. JN n°16567, Th. Varenne leg. (coll. J. Nel).

**Discussion.** L'encoche dorsale à la base du flagellum des antennes du mâle (fig. 2) permet d'attribuer la nouvelle espèce, soit au genre *Blastobasis* Zeller, 1855, soit au genre *Neoblastobasis* Kuznetzov & Sinev, 1985 ; la présence d'un processus distinct libre sur la valve permet de rattacher la nouvelle espèce au genre *Neoblastobasis*.

A l'intérieur de ce genre, l'espèce la plus voisine par les genitalia mâles que nous ayons trouvée, est *N. lativalvella* Kuznetzov & Sinev, 1985 (Asie) dont nous reproduisons ici (fig. 5) la figure des genitalia présentée lors de la description originale.

En fait, le genre *Neoblastobasis* est nouveau pour l'Europe occidentale et aucune autre espèce européenne de Blastobasidae ne peut être confondue avec *N. ligurica*.

Nous avons longtemps hésité avant de décrire cette espèce. Nous avons interrogé de nombreux entomologistes qui tous ont été unanimes, nous signalant que nous avions affaire à un taxon qui leur était inconnu. Nous remercions donc tous ceux qui nous ont aidés, en particulier : D. ADAMSKI (USA), G. BALDIZZONE (Italie), G. FUIMI (Italie), P. HUEMER (Autriche), K.-T. PARK (Corée), E. REQUENA MIRET (Espagne), A. VIVES MORENO (Espagne), S.-Y. SINEV (Russie).

## ESPÈCES NOUVELLES POUR LA FRANCE

### 1. – *Bedellia ehikella* Szöcs, 1967 [Bedelliidae]

Deux mâles (fig. 6) référables à cette espèce ont été pris à la lumière le 30 octobre 2003 près d'Aiglun, Chemin de Végay, vers 460 m d'altitude (Alpes-Maritimes), par l'un d'entre nous (Th.V.). Les genitalia (fig. 7) (prép. TV n° 3399 et 3429) sont tout à fait conformes à ceux figurés pour cette espèce par KLIMESCH (1968), à l'occasion de la description d'un troisième taxon appartenant à ce genre.

Un autre mâle a également été trouvé à Cardonnet, Aumelas, 180 m (Hérault), le 5 juillet 2003 (Th. Varenne leg.).

*B. ehikella* est inféodé au liseron *Convolvulus cantabrica* dont les chenilles minent les feuilles.

D'après BARANIAK (1996), *B. ehikella* est signalé d'une part du centre de l'Europe et de l'Italie dont la Sardaigne, et, d'autre part, de la Péninsule Ibérique. Sa présence en France méditerranéenne fait donc la jonction entre ces deux régions.

### 2. *Bucculatrix ratisbonensis* Stainton, 1861 [Bucculatricidae]

Cette espèce (fig. 8) a été observée en deux endroits dans les Alpes méridionales :

— le 2 juillet 2003, ex. larva sur *Artemisia campestris*, éclosion d'un couple le 11 juillet 2003, près de Ristolas (Hautes-Alpes), vers 1550 m d'altitude, J. Nel leg. ;

— le 29 mars 2003, Saint-Etienne-de-Tinée, lieu-dit « Le Bourguet » (Alpes-Maritimes), vers 1050 m d'altitude, Th. Varenne leg. (biotope où *A. campestris* abonde).

L'étude des genitalia de tous ces exemplaires (fig. 9 et 10) permet de les attribuer à *Bucculatrix ratisbonensis* Stainton, 1861 ; à titre de comparaison, nous reproduisons ici également les figures (fig. 11 et 12) publiées par SVENSSON (1971). Cet auteur mentionne bien que *B. ratisbonensis* est inféodé à *Artemisia campestris* en Scandinavie. La photo qu'il donne de l'imaginaire représente un papillon à l'habitue clair alors que les trois exemplaires des Alpes méridionales que nous connaissons, présentent un habitue beaucoup plus sombre (fig. 7). S'agit-il de populations particulières à notre région ?

Par ailleurs, BARANIAK (1996) signale cette espèce du nord et du centre de l'Europe, ainsi que de l'Autriche et de l'Italie. Sa présence dans les Alpes françaises constituerait sa limite sud-occidentale.

## Travaux consultés

- Adamski (D.), 2003. – Blastobasinae (Lepidoptera : Gelechioidea : Coleophoridae) of Thailand, Part II. Four new species of *Blastobasis* Zeller, 1855. *Ins. Koreana*, 20(1) : 1-6.
- Baraniak (E.), 1996. – Bucculatricidae. – In Ole Karsholt & Jozef Razowski (eds) : *The Lepidoptera of Europe* : 47-48.
- Baraniak (E.), 1996. – Bedelliidae. – In Ole Karsholt & Jozef Razowski (eds) : *The Lepidoptera of Europe* : 62.
- Klimesch (J.), 1968. – *Bedellia silvicolella* spec. nova (Lep., Lyonetiidae). *Zeitschrift der Wiener Entomologischen Gesellschaft*, 53 : 9-15.
- Kuznetzov (V. I.) & Sinev (S.-Y.), 1985. – *Neoblastobasis* gen. n. (Lepidoptera, Blastobasidae) in the fauna of Blastobasid Moths of the USSR. *Zool. Inst. USSR Acad. Sci.*, 74 : 529-537.
- Park (K.-T.), 1989. – A Review of Blastobasidae (Lepidoptera) in Korea. *Korean J. Appl. Entomol.*, 28 (2) : 76-82.
- Park (K.-T.) & Sim (S.-Y.), 2000. – New Records of Blastobasidae (Lepidoptera) from Korea, with Description of New-Species. *Korean J. Biol. Sci.*, 4 : 245-250.

Riedl (T.), 1996. – Blastobasidae. – In Ole Karsholt & Jozef Razowski (eds) : *The Lepidoptera of Europe* : 96.

Svensson (I.), 1971. – Scandinavian *Bucculatrix* Z. (Lep. Bucculatricidae). *Ent. Scand.*, 2 : 99-109.

(\*) 8 avenue Gassion, F-13600 La Ciotat

(\*\*) 11 square Docteur Bordes, F-34540 Balaruc-les-Bains

---

## Capture inattendue en forêt de Boucheville (Pyr.-Or. / Aude) effectuée par Marc TRONQUET



En 1998 [VII (3) : 112], notre revue publiait une note de Jean BIDAULT rapportant la découverte d'un exemplaire de *Ropalopus insubricus* (Cerambycidae) porteur de 3 antennes. De plus, l'auteur rappelait la capture d'un *Orinocarabus putzeysianus* à 7 pattes. Les deux récoltes ayant eu lieu dans le Mercantour, l'évocation du passage du nuage de Tchernobyl était inévitable...

Sur cet exemplaire de *C. splendens* (fig. 1 et 2), l'anomalie porte également sur les antennes qui présentent une curieuse bifurcation terminale après le 8<sup>e</sup> segment visible sur l'image.

Cependant à l'inverse des deux malformations précédentes, celle-ci est symétrique. Il s'agit donc d'une modification du plan de développement des antennes, c'est à

dire très probablement d'une mutation.

En conséquence, la présence de frères et sœurs ou même de descendants à antennes bifurquées n'est pas à exclure. Et pour peu que cette structure insolite confère quelque avantage dans la compétition intraspécifique, il est possible que la forêt de Boucheville soit célèbre pour sa « *natio tronqueti* »... dans quelques milliers d'années au mieux !

En revanche, les malformations des insectes du Mercantour font plutôt figures d'accidents ponctuels survenus lors de l'embryogenèse, ce qui ne contredit pas l'hypothèse Tchernobyl, totalement gratuite par ailleurs.

**La Rédaction.**

**Noctuidae de la Réserve Naturelle de Jujols (Pyrénées-Orientales)**  
**Noctuinae ( septième partie )**  
(Lepidoptera)

par Serge PESLIER (\*)

Nous continuons l'inventaire des Lépidoptères Noctuinae de la R.N. de Jujols [R.A.R.E. T. **IX** (2) : 53-58 ; **IX** (3) : 79-84] ; **X** (3) : 96-100 ; **XI** (1) : 30-36 ; **XII** (1) : 30-36 : **XII** (3) : 113-117.

Les espèces sont ordonnées suivant la liste systématique de P. LERAUT [1997].

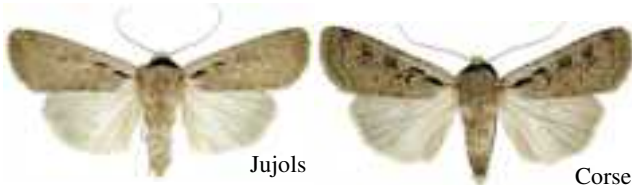
Les conventions d'écriture reconduisent celles explicitées dans les articles précédents. Pour mémoire : en « gras » espèce volant dans les Pyr.-Or. ; bleu espèce présente à Jujols et noir « maigre » espèce de la faune de France restant actuellement inconnue dans le département.

**4952 *Ochropleura musiva*** (Hübner, [1803])



Vol : août-septembre, entre 1000 et 1700 m.  
Chenille sur plantes basses. — IV.  
Eurasiatique.

**4953 *Ochropleura flammatra*** (Schiff., 1775)



Vol : fin août-septembre, vers 850 m.  
Chenille sur plantes basses.  
Eurasiatique.

**4954 *Yigoga signifera*** (Schiff., 1775)



Vol : juillet, août, massif du Canigou (Fillols, Py).  
Chenille sur Graminées et plantes basses.  
— IV-V.  
Eurasiatique.

**R** : Fibiger n'as pas cité *signifera* des Pyrénées !

**4955 *Yigoga celsicola*** (Bellier, 1859)



**4956 *Yigoga forcipula*** (Schiff., 1775)



Vol : juin à fin août, de 800 à 1300 m.  
Chenille sur *Rumex*, *Galium*... — IV-V.  
Méditerranéo-asiatique.

**4957 *Yigoga nigrescens*** (Höfner, 1887)



Vol : juillet, à partir de 1000 m, mais plus commun vers 1500 m.  
Chenille inconnue.  
Méditerranéo-asiatique.

**4958 *Dichagyris constanti*** (Millière, 1860)



Vol : septembre-octobre, jusqu'à 1300 m. Vole en tout début de nuit.  
Chenille sur *Thymus*, *Dorycnium*, *Genista cinerea*. — X-H-VI.  
Atlanto-méditerranéen.



**4959 *Dichagyris renigera*** (Hübner, 1808)



Vol : juin-juillet, de 1200 à 1900 m.

Chenille inconnue.

Méditerranéo-asiatique.

**R** : les exemplaires sombres, typiques de la "sous-espèce" *funestissima* (4959a), dominent ici largement en mélange avec le type.

**4960 *Dichagyris vallesiaca*** (Boisduval, [1837])



**4961 *Ochropleura candelisequa*** (Schiff, 1775)



**4962 *Cladocerotis optabilis*** (Boisduval, [1837])



Vol : septembre à début novembre, au village et Le Sola, vers 800 à 1000 m.

Chenille sur *Pterotheca nemausensis*.

— jusqu'en IV.

Atlanto-méditerranéen.

**R** : le ♂ vole en fin de nuit, la ♀ en début de nuit.

**4963 *Axylia putris*** (Linnaeus, 1761)



Vol : juin à août, altitudes plus basses.

Chenille sur *Plantago*, *Convolvulus*, *Galium*...

— VIII.

Eurasiatique.

**4964 *Actinotia hyperici*** (Schiff., 1775)



Vol : début avril à début septembre, en 2 ou 3 générations, jusqu'à 1600 m.

Chenille sur *Hypericum* divers.

Méditerranéo-asiatique.

**4965 *Actinotia radiosa*** (Esper, [1804])



Vol : 1 ex. fin juin vers 1400 m ; espèce diurne.

Chenille sur *Hypericum perforatum*.

— VII-VIII.

Eurasiatique.

**4966 *Actinotia polyodon*** (Clerck, 1759)



Vol : mai-juin, puis août, Vallespir, Conflent, Fenouillède.

Chenille sur fleurs d'*Hypericum*. — VII-VIII.

Eurasiatique.

**4967 *Agrotis schawerdai*** Bytinsky-Salz, 1937



— Corse —

**4968 *Agrotis obesa*** Boisduval, 1829

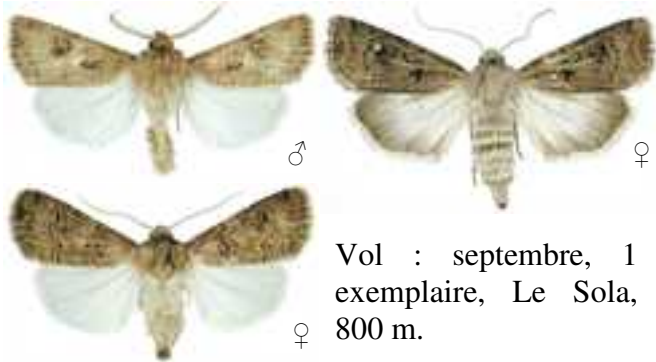


Vol : septembre-octobre, jusqu'à 1300 m.

Chenille sur plantes basses. — IV-V.

Atlanto-méditerranéen.

**4969 *Agrotis crassa*** (Hübner, [1803])



Vol : septembre, 1  
exemplaire, Le Sola,  
800 m.

Chenille sur racines de Graminées et plantes basses. — IV-V.  
Méditerranéo-asiatique.

**4970 *Agrotis ripae*** (Hübner, [1823])



**4971 *Agrotis endogaea*** Boisduval, [1837]



**4972 *Agrotis puta*** (Hübner, [1803])



Vol : fin mars à mai, puis septembre. rare à Ju-  
jols.  
Chenille sur *Rumex*, *Taraxacum*, *Polygonum* et  
*Lactuca*.  
Méditerranéo-asiatique.

**4973 *Agrotis ipsilon*** (Hufnagel, 1766)



Vol : mai-juin, puis août à octobre, partout.  
Chenille sur plantes basses. — IV-V.  
Cosmopolite.

**4974 *Agrotis trux*** (Hübner, [1824])



Vol : août à octobre, partout.  
Chenille sur plantes basses. — IV.  
Méditerranéo-asiatique.

**4974a *Agrotis trux lunigera*** (Stephens, 1829)



Littoral de la Manche.

**R** : le taxon *rubrofusca* Schawerda de Corse n'est pas  
retenu par Fibiger.

**4975 *Agrotis exclamationis*** (Linnaeus, 1758)



Vol : mai à juillet, partout.  
Chenille sur Graminées et *Lactuca*. — VIII-IX.  
Paléarctique.

**4975a *Agrotis exclamationis corsica*** Rungs,  
1977



**4976 *Agrotis clavis*** (Hufnagel, 1766)



Vol : juillet, août, au dessus de 1300 m.  
Chenille sur *Chenopodium*, *Rumex*, *Trifo-  
lium*...

**4977 *Agrotis segetum*** (Schiff., 1775)



Vol : mai à novembre, un peu partout.  
Chenille sur plantes basses et racines de légumes.  
Paléarctique.

**4978 *Agrotis biconica*** Kollar, 1844  
= *spinifera* (Hübner, [1808])



**4979 *Agrotis vestigialis*** (Hufnagel, 1766)



Vol : septembre, limité au littoral sablonneux.  
Chenille sur Graminées et plantes basses.  
— IX-H-IV.  
Eurasiatique.

**4980 *Agrotis graslini*** Rambur, 1848

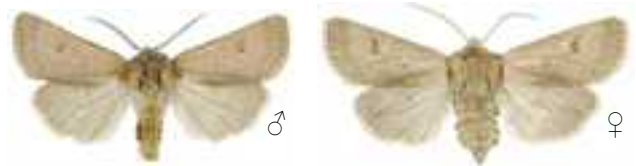


**4981 *Agrotis simplonia*** (Geyer, [1832])



Vol : juillet, au dessus de 1800 m, Canigou,  
Carança, Cerdagne...  
Chenille sur Graminées et plantes basses.  
— IX.  
Eurasiatique.

**4982 *Agrotis turatii*** Standfuss, 1888



Vol : fin avril à début juin, entre 1200 et 1300  
m, dans un biotope à Molinies.  
Chenille inconnue.  
Atlanto-méditerranéen.  
**R** : le seul ex. connu des Pyr. Or. avait été capturé en  
Cerdagne à Via par Gérard LUTRAN.

**4983 *Agrotis cinerea*** (Schiff., 1775)



Vol : mai à début juillet, de 1400 à 1800 m.  
Chenille sur *Rumex*, *Taraxacum*, *Thymus*  
(*serpyllum* ?).  
Eurasiatique.

**4984 *Agrotis chretieni*** (Dumont, 1903)



**4985 *Agrotis fatidica*** (Hübner, [1824])



Vol : fin juillet-août, abondant au-dessus de  
2000 m (Canigou, Carlitte...).  
Chenille sur racines de Graminées. — VII-  
VIII.

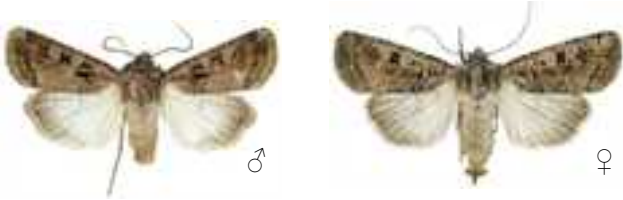
**4986 *Euxoa culminicola*** (Staudinger, 1870)



4987 *Euxoa haverkampfi* (Standfuss, 1893)



4988 *Euxoa recussa* (Hübner, [1817])



Vol : août-septembre, de 1500 à 1900 m.  
Chenille sur racines de Graminées et plantes basses.  
Méditerranéo-asiatique.

4989 *Euxoa birivia* (Schiff., 1775)



4990 *Euxoa decora simulatrix* (Hübner, [1824])



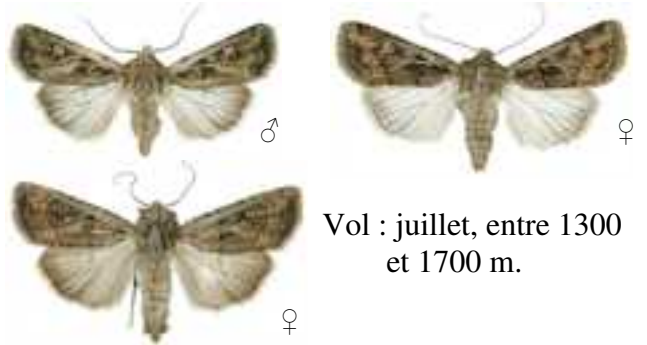
Vol : mi-juillet à septembre, au-dessus de 1500 m.  
Chenille sur *Salvia*. — VI.  
Méditerranéo-asiatique.

4991 *Euxoa cos* (Hübner, [1824])



Vol : fin août-septembre, jusqu'à 1500 m.  
Chenille sur racines de plantes basses.  
Méditerranéo-asiatique.

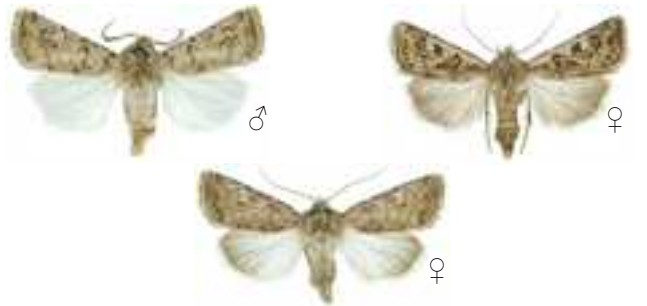
4992 *Euxoa aquilina* (Schiff., 1775)



Vol : juillet, entre 1300 et 1700 m.

Chenille sur Graminées et plantes basses.  
Eurasiatique.

4993 *Euxoa distinguenda* (Lederer, 1857)



4994 *Euxoa hastifera* (Donzel, 1848)



4995 *Euxoa temera* (Hübner, [1808])



Vol : en septembre, vers 850 m.  
Chenille polyphage.  
Méditerranéo-asiatique.

4996 *Euxoa nigricans* (Linnaeus, 1761)



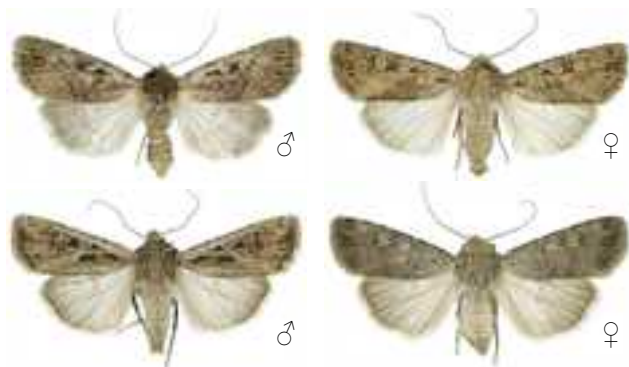
Vol : fin août à début octobre, jusqu'à 1700 m.  
Chenille sur divers *Trifolium*, *Plantago* et ombellifères.  
Eurasiatique.

Une certaine confusion règne encore dans la systématique de quelques espèces d'*Euxoa* : il reste difficile de se faire une bonne idée des différents taxons. Ainsi en 1990, *Euxoa corsicola* Corti, 1928 est considéré comme bonne espèce par FIBIGER mais en 1997 *corsicola* est donné comme sous-espèce d'*obelisca*...

Le tableau de la page 36 donne quelques repères chronologiques dans la conception des espèces du groupe "*tritici*".

Les exemplaires d'*aquilina*, *nigrofusca* et *tritici* photographiés ont été identifiés par H. HACKER.

**4997 *Euxoa nigrofusca*** (Esper, 1788)  
= *biscajana* (Corti, 1932)



Vol : juillet à septembre, jusqu'à 1700 m.  
Chenille ?  
Eurasiatique.

**4998 *Euxoa tritici*** (Linnaeus, 1761)

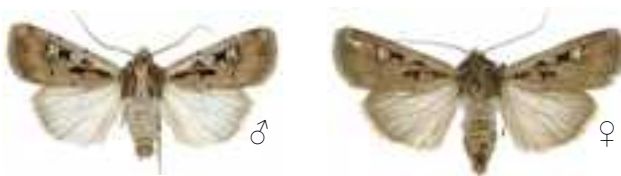


Vol : juillet-août, jusqu'à 1900 m.  
Chenille sur *Stellaria*, *Galium*, *Plantago*....  
— IV-V.  
Européen...

**4999 *Euxoa eruta*** (Geyer, [1828])

— Très voisin des précédents —

**5000 *Euxoa obelisca*** (Schiff., 1775)



Vol : août-septembre, jusqu'à 1700 m.  
Commun.

Chenille sur *Helianthemum* et *Galium*. — IV.  
Eurasiatique.

**5001 *Euxoa vitta*** (Esper, 1789)



**5001a *Euxoa vitta rondoui*** Boursin, 1935

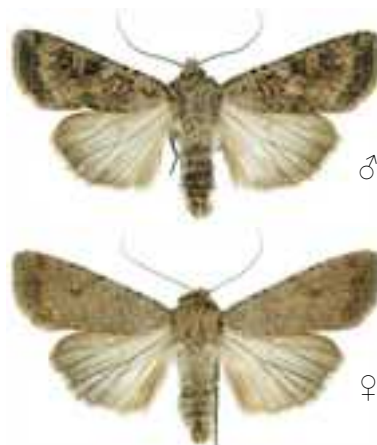


Vol : septembre, octobre, col de Mantet.  
Chenille sous les racines d'*Euphorbia*, *Tussilago*, *Hordeum*, mangeant ces plantes de l'intérieur. — IV-V.  
Atlanto-méditerranéen.

**5002 *Euxoa cursoria*** (Hufnagel, 1766)



**5003 *Euxoa conspicua*** Hübner, [1824]  
= *agricola* Boisduval, 1828



Vol : fin juin, juillet, au-dessus de 1300 m.  
Chenille inconnue.  
Eurasiatique.

## Position taxonomique simplifiée de quelques types du genre *EUXOA*.

Adapté de la page web : [http://www.vim.de/edis/beitraege/Euxoa\\_tritici.doc](http://www.vim.de/edis/beitraege/Euxoa_tritici.doc)

La lecture chronologique s'effectue de bas en haut.

La flèche indique une modification importante de la nomenclature.

<b>Etat actuel</b> : probablement 3 espèces.	<b>tritici</b>	<b>nigrofusca</b>	<b>eruta</b>
<b>1999</b> : Gaedike (R.) & Heinicke (W.).	tritici	nigrofusca	eruta
<b>1998</b> : Fibiger (M.) & Hacker (H.).	tritici	nigrofusca	eruta
<b>1998</b> : Hacker fixe un lectotype pour <i>Phalaena nigrofusca</i> Esper ; <i>nigrofusca</i> devient donc le nom valide pour l'espèce nommée jusqu'ici <i>tritici</i> [Hacker 1998].	tritici	nigrofusca	(non mentionné)
<b>1997</b> : Leraut propose le nom <i>biscajana</i> Corti pour désigner l'espèce figurée sous le nom de <i>tritici</i> par Fibiger [1990].	tritici	biscajana	eruta
<b>1997</b> : Fibiger reconnaît <i>Euxoa eruta</i> , sur la base de différences morphologiques des genitalia, comme espèce propre. Le problème <i>tritici-crypta</i> reste encore non résolu.	"crypta", en réalité tritici	??	eruta
<b>1996</b> : Nowacki & Fibiger in Karsholt & Razowski.	crypta	tritici	eruta
<b>1993</b> : La révision des exemplaires types de <i>tritici</i> de Linné [Mikkola et Honey en 1993] montre qu'ils sont identiques à <i>crypta</i> . Ce dernier nom tombe donc en synonymie avec <i>tritici</i> L. et l'espèce considérée jusqu'ici comme <i>tritici auct.</i> n'a plus de nom.	"crypta", en réalité tritici	??	eruta
<b>1991</b> : Fibiger (M.) & Hacker (H.).	crypta	tritici	eruta
<b>1990</b> : Fibiger (M.).	crypta	tritici	eruta
<b>Années 1990</b> : la plupart des auteurs acceptent <i>E. crypta</i> et <i>E. tritici</i> comme espèces distinctes. <i>Eruta</i> est qualifié à différentes reprises d'espèce peut-être autonome.	crypta	tritici	eruta
<b>De 1927 à 1990</b> : la plupart des auteurs considèrent <i>tritici</i> et <i>crypta</i> comme formes d'une même espèce, quelques uns comme espèces différentes. <i>Eruta</i> est aussi évaluée, généralement comme forme ou parfois comme espèce.	crypta	tritici	eruta
	crypta	tritici	eruta
<b>1980</b> : Leraut (P.).		tritici	
<b>1971</b> : Forster (W.) & Wohlfahrt (T.).	brunnea	tritici	eruta
<b>1958</b> : Koch (M.).	crypta	tritici	
<b>1927</b> : Dadd sépare <i>Euxoa crypta</i> comme espèce différente d' <i>E. tritici</i> .	crypta	tritici	eruta
<b>1910</b> : Berge repris par Rebel.		tritici	eruta
<b>1909-1914</b> : Warren in Seitz.		tritici	eruta
<b>Fin 19<sup>ème</sup></b> : la plupart des auteurs considèrent <i>eruta</i> comme forme de <i>tritici</i> .		tritici	eruta
<b>18<sup>è</sup>- 19<sup>ème</sup></b> : plusieurs espèces sont décrites et considérées plus tard comme des synonymes de <i>tritici</i> , en particulier <i>nigrofusca</i> Esper, 1788.		tritici	eruta
<b>1827</b> : Hübner décrit l'espèce <i>eruta</i>		tritici	eruta
<b>1761</b> : Linné décrit l'espèce <i>tritici</i>		tritici	

à suivre...

**Découverte d'une nouvelle forme individuelle :**  
***Carabus (Chrysocarabus) splendens lapurdanus bertouti nova***  
(Coleoptera, Carabidae)

par Olivier JAFFREZIC \*

En complétant le travail de prospection des populations de *C. splendens lapurdanus* de la région de St. Jean-Pied-de-Port dans les Pyrénées Atlantiques initié par André LEQUET au pic d'Arradoy, suivi par bien d'autres dont Jean Louis REMOND, Régis PÉRICH et Hubert SIMON et enfin Jean-Claude BOSQUET, j'ai eu la chance de dénicher en compagnie de mon ami François BERTOUT, entre autres formes chromatiques plus ou moins marquées, quelques individus se rapportant à la forme individuelle *violaceocyaneus* Jeanne, 1972, et ce dans 3 localités différentes.

Les deux premières nous ont livré deux individus se rapportant à cette forme étrange et bien typée qu'est *violaceocyaneus*: holomélanisants imparfaits présentant sur un fond noir des reflets violets sur l'avant-corps et bleu ciel à bleu pétrole assez vifs sur les élytres (fig. 1).

Les 5 autres individus, capturés à quelques dizaines de mètres de distance les uns des autres, présentent une gamme chromatique remarquable : si les 2 femelles sont de vrais *violaceocyaneus*, les 3 mâles présentent une nette atténuation des reflets qui caractérisent cette forme : tous les 3 ont un avant-corps presque totalement noir.

Cette tendance à l'holomélanisation totale n'affecte que l'avant-corps chez les deux premiers (fig. 2), un individu identique a déjà été signalé par J.-C. BOSQUET, c'est également un mâle...

**Le dernier mâle est vraiment extraordinaire : il s'agit d'un holomélanisant quasi parfait, entièrement noir brillant avec de très légers reflets violets sur la tête, seuls témoins d'une parenté génétique avec *violaceocyaneus*.** (fig. 3)

Cet individu ayant été capturé dans un secteur très humide, on pouvait s'interroger sur son statut génétique.

Une perturbation du développement d'un "simple" *violaceocyaneus* aurait-il pu aboutir à ce *splendens* noir ?

Ou bien s'agit-il d'une vraie forme génétique, comme l'est par exemple *melas* Oberthür, 1884 chez le *Chrysocarabus auronitens armoricanus* Ob. de Bretagne?

Je crois être en mesure d'affirmer que la seconde hypothèse est vérifiée.

En effet, grâce à quelque expérience en matière d'élevage, j'ai pu obtenir plusieurs imagos issus d'un accouplement entre le *splendens* noir et une femelle de coloration typique de *lapurdanus* capturée à quelques mètres de distance.

Trois *splendens* de coloration typique et deux femelles mélanisantes sont sorties de terre : l'une d'elles a l'avant-corps noir et les élytres de *violaceocyaneus*, l'autre est presque uniformément noire sans atteindre cependant le noir intense de son géniteur car sur toute la face dorsale, il persiste de faibles reflets mordorés, mais le fond reste partout franchement noir. (fig. 4)

Ces résultats laissent penser à l'existence, chez *splendens*, de plusieurs allèles mélanisants, qui expliqueraient la gamme chromatique présentée par ces individus plus ou moins foncés.

La femelle *lapurdanus* engagée dans le croisement devait porter ces allèles mélanisants qui sont donc récessifs.

Cette constatation explique en partie la grande rareté des *splendens* holomélanisants dans la nature.

Quoiqu'il en soit, cet élevage légitimise à la fois le statut génétique de *violaceocyaneus* et de cette forme paroxystique noire, qui n'a pas d'équivalent chez *C. splendens*, étant entendu que :

- le *nereensis* Nicolas, 1898 est un mélanisant d'altitude de la sous espèce nominative, d'origine somatique probable et caractérisé par des marges étroitement bordées de vert foncé.
- le *taffini* Delaporte, 1987 est très clairement une forme hyperchromatique paroxystique de *lapurdanus*.

Je dédie amicalement cette forme à François BERTOUT, brillant entomologiste de terrain :

*Carabus (Chrysocarabus) splendens lapurdanus bertouti*, nova.

**Holotype** : 1 mâle Environs de St jean Pied de Port, F-64, 3 mars 2003, O. Jaffrézic leg. in coll. O. Jaffrézic.

Il est possible que cette nouvelle forme individuelle ne puisse se rencontrer que dans les populations caractérisées par une fréquence relativement élevée d'allèles mélanisants, comme cela paraît être le cas dans la localité étudiée.

C'est donc dans les localités où la forme *violaceocyaneus* est la moins rare qu'il convient de rechercher la forme *bertouti*.

## Bibliographie

- Bosquet (J.-C.)**, 2003. — Découverte de la forme individuelle *violaceocyaneus* Jeanne 1972 chez *Chrysocarabus splendens lapurdanus* Lapouge, 1913. *R.A.R.E.*, T. **XII** (1) : 27.
- Delaporte (Y.)**, 1987. — Une nouvelle forme hyperchromatique chez *Chrysocarabus splendens* Olivier (Col. Carabidae). *L'Entomologiste*, **43** (6) : 318.
- Jeanne (C.)**, 1972. — Carabiques nouveaux (4<sup>ème</sup> note). *Bull. Soc. Ent. Fr.*, **77** (3-4), **78** (86).
- Lequet (A.)**, 1973. — Description de *Chrysocarabus splendens lapurdanus arradoyensis*, natio nova. *Carabologia*, **1** : 41-43.
- Nicolas (A.)**, 1898. — Cas de mélanisme et de cyanisme chez un certain nombre de carabiques observés au pic de Nère, près Barèges (Hautes Pyrénées) *Feuill. jeun. Nat.* 3<sup>ème</sup> série, **29**, 337 : 11-12.
- Périch (R.)**, **Simon (H.)**, 2000. — Découverte de la forme individuelle *taffini* Delaporte, 1987 chez *Chrysocarabus splendens lapurdanus* (Lapouge, 1913). *R.A.R.E.*, T. **IX** (1) : 20.



**Fig. 1.** — forme *violaceocyaneus*.



**Fig. 2.** — intermédiaire *violaceocyaneus / bertouti*.



**Fig. 3.** — TYPE *bertouti* nova.



**Fig. 4.** — F1 d'élevage : intermédiaire *violaceocyaneus X bertouti*.

(\*) 9, rue A. Rimbaud, F-44300 Nantes  
Olivier.Jaffrezic@chimie.univ-nantes.fr



## Les Coléoptères de la vallée d'Eyne (Pyrénées-Orientales)

En trois siècles, les botanistes ont tissé une réputation d'exception à la flore de la vallée d'Eyne mais les entomologistes ne semblent pas avoir manifesté le même enthousiasme pour son entomofaune. Sans être dédaignée, celle-ci n'a fait l'objet que d'observations occasionnelles, en particulier sur le Cambre d'Azze d'où ont été décrits *Chrysocarabus auronitens punctatoauratus* (Germar, 1894) et, plus récemment, quelques sous-espèces de Lépidoptères.

Le classement en Réserve naturelle, intervenu en 1993, a d'abord eu pour effet de stopper les prospections et l'acquisition des connaissances s'est ainsi trouvée gelée pendant plus de trois ans, l'intérêt se reportant alors sur les vallées voisines, notamment celle de Llo. Sous l'impulsion du conservateur de la Réserve, Michel BARACETTI, ce système absurde a été partiellement levé par l'initiation d'une série d'études destinées à établir un point de référence des connaissances faunistiques essentiellement fondées sur l'exploration de la vallée. Les membres de l'A.R.E. ont contribué à ces études de sorte qu'un certain nombre de documents ont été portés dans le domaine public lors de leur publication.

Comme cela était souhaitable, les inventaires ont rapidement débordé le cadre strictement faunistique pour déboucher sur une recherche bio-écologique plus riche dont témoignent les travaux qui suivent.

- Rapport préliminaire sur la faune des Bourdons des Pyrénées-Orientales. Réserves de La Massane et du vallon d'Eyne. P. RASMONT, 1998.
- Ecologie des Bourdons de la commune d'Eyne. S. ISERBYT, 2000.
- Introduction à l'étude des Lépidoptères de la vallée d'Eyne. R. MAZEL, 2002 (ARE).
- Orthoptères D. MORIN, 2002, (ARE).
- Première contribution à l'inventaire des Coléoptères de la vallée d'Eyne (P.-O.). M. TRONQUET, 2003 (ARE).
- Les Coléoptères commensaux des terriers de marmottes. Approches écologiques et

évolutives. E. LOPEZ, 2003.

— etc.

L'inventaire des Coléoptères consigne les résultats de trois ans de prospections effectuées par les membres de l'ARE, essentiellement M. TRONQUET et J. GOURVÈS. Tous les milieux accessibles ont été prospectés, grâce à la mise en œuvre de techniques variées, d'où résulte une bonne image globale du peuplement. Environ 750 espèces de Coléoptères sont actuellement connues. Leur distribution géographique générale est précisée de même que leur répartition dans la vallée en trois niveaux d'altitude et dans cinq grandes zones constituant des ensembles relativement homogènes et bien typés telles la forêt de Pins à crochet, les pelouses sommitales, etc. Le mode de vie habituel est également indiqué. Enfin l'analyse du peuplement propose une première interprétation biogéographique globale, détaille la répartition par zones dans la vallée et fournit des commentaires variés sur plus de 60 espèces remarquables à des titres divers.

Il s'agit de la première référence concernant les faunes de Coléoptères d'altitude, au de-là de 1600 m, dans les Pyrénées-Orientales et, semble-t-il, pour l'ensemble du massif pyrénéen, les recherches effectuées à La Massane intéressant les milieux de la hêtraie et des chênaies dans une tranche altitudinale différente.

Le matériel rassemblé a été conservé, déposé au Centre Régional d'Information et d'Éducation à l'Environnement de Toulouges où il demeure la propriété de l'Association gestionnaire de la Réserve. Il représente cependant une importante source de références dans un domaine où les documents de terrains restent rares. En accord avec M. BARACETTI, il a donc paru utile d'en proposer la publication illustrée à l'exception de la famille des Staphylinidae déjà publiée par l'A.R.E. pour l'ensemble des Pyr.-Or. Au total, plus d'une quarantaine de planches sera réalisée par S. PESLIER et celles-ci seront réparties sur plusieurs fascicules en fonction des contraintes de publication de la revue.

D'une manière générale, l'étude des Bourdons, des Lépidoptères et des Coléoptères de la vallée d'Eyne fait apparaître une très faible proportion d'espèces ibériques, la présence de quelques taxons considérés endémiques stricts ou comme isolats, des proportions assez inattendues dans la composition biogéographique des peuplements et d'autres particularités qu'il serait bon de confronter à la connaissance de

l'entomofaune d'autres vallées de Cerdagne. Il est en effet possible que certaines interprétations résultent d'un artefact : une relative "surconnaissance" acquise en quelques années dans la seule vallée d'Eyne ! Souhaitons que la publication entreprise ici conduise, en ce sens, à une meilleure connaissance de l'entomofaune catalane.

Pour l'ARE, R. MAZEL.

## Iconographie des Coléoptères de la vallée d'Eyne

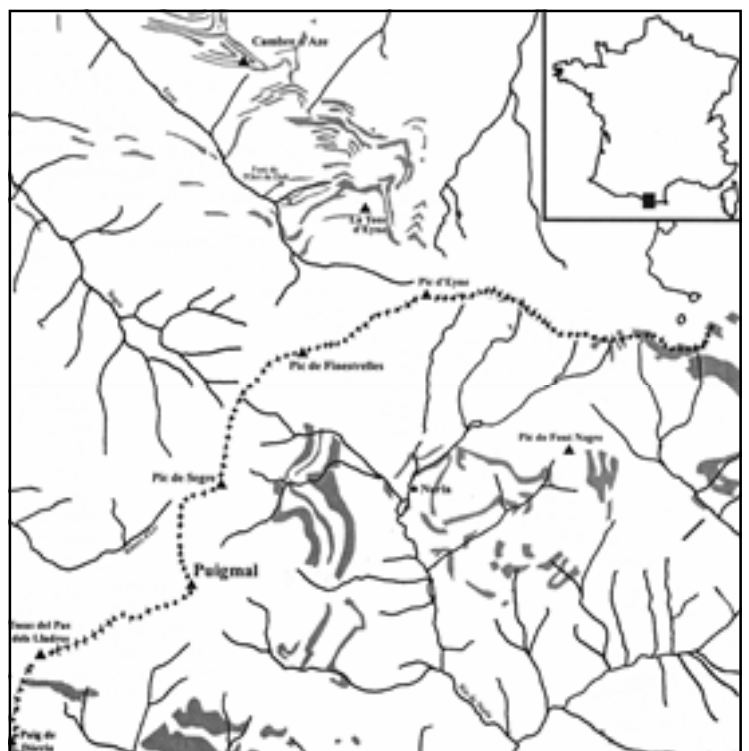
Photographies Serge PESLIER ; commentaires Marc TRONQUET

En fonction de l'étagement de la vallée, de 1600 m au nord à 2850 m au sud (Fig. 2), trois repères altitudinaux ont été utilisés : inférieur à 1800 m, de 1800 à 2300 m, supérieur à 2300 m. L'altitude donnée indique donc le ou les niveaux dans lesquels l'espèce a été effectivement observée à Eyne mais la présence à d'autres altitudes, ailleurs ou dans la vallée même, n'est pas exclue.

La localisation est citée lorsqu'elle est restreinte et précise, de même que les particularités de l'habitat ou le mode de vie. En revanche, les indications du type "au sol, sur les fleurs, chasseur prédateur" etc ont été négligées quand elles s'appliquent à des insectes connus de tous ou bien typés tels que les Carabes ou les Cicindèles. De même encore, les techniques d'investigation sont signalées lorsqu'elles conditionnent la découverte de l'espèce autrement qu'à vue.

Les espèces fréquentes, répandues sur un vaste territoire, ne font pas l'objet, sauf cas particulier, de remarques. En revanche, celles-ci précisent autant que possible les distributions atypiques, le degré d'endémisme ou les limites d'aires connues surtout lorsqu'elles se situent à proximité de la vallée d'Eyne (Fig. 1). Diverses questions taxonomiques sont également abordées. Sauf indications contraires, l'ordre systématique reproduit celui habituellement adopté dans les ouvrages classiques de référence.

Au total, les commentaires volontairement ciblés présenteront donc des développements d'importance très inégale. Cette présentation a été préférée à un système normalisé, répétitif, qui n'apporte finalement que peu d'informations originales et devient rapidement lassant.

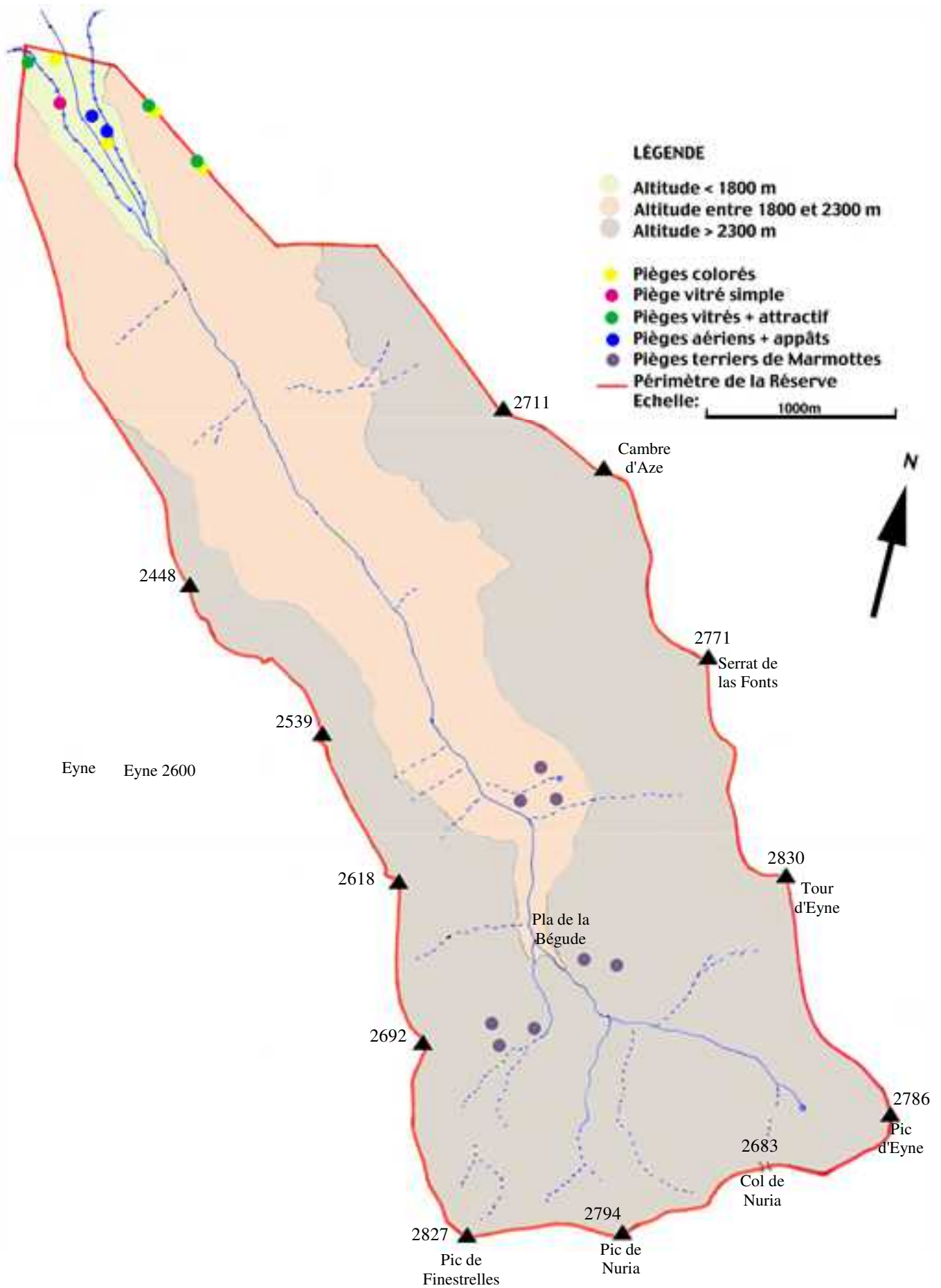


**Fig. 1.** — Situation de la vallée d'Eyne par rapport au massif du Puigmal et aux vallées voisines.

Figurés gris : affleurements calcaires.

(D'après M. PERREAU et M. TRONQUET.

Révision du genre *Perriniella* et description d'une nouvelle espèce des Pyrénées françaises).



**Fig. 1.** — Limite de la Réserve naturelle de la vallée d'Eyne dans le territoire de la commune d'Eyne ; carte des prospections.

## Famille des Carabidae



Un exemplaire découvert par Claude ROUX "sous une pierre dans le bois de Pins en bas de la vallée".

*Calosoma sycophanta*  
Linné, 1758



De 1500 à plus de 2300 m. Chasseur prédateur bien connu.

*Cicindela campestris*  
Linné, 1758



De 1800 à 2300 m. Superbe espèce, présente en Espagne depuis la côte jusqu'aux Pyrénées centrales. En France s'étend des Albères jusqu'à la vallée de l'Ariège et les contreforts des Corbières vers le nord. Un seul exemplaire vu. Espèce probablement peu commune dans la vallée.

*Chrysotribax rutilans*  
(Dejean, 1826)



De 1900 à 2300 m.

*Chryso. auronitens punctatoauratus*  
(Germar, 1824)



Au-dessus de 2300 m.

Espèce largement répandue en Europe dont la ssp. nominale a été décrite du "Cambredaze". Elle n'est pas rare mais localisée et s'étend en vallée d'Eyne et aux alentours.

Le type de la sous-espèce *errensis* provient de la vallée d'Err à haute altitude sur les pentes du Puigmal. Or un exemplaire parfaitement conforme à cette sous-espèce a été récolté, à la faveur de l'étude menée à Eyne, sur le Cambre d'Aze. D'autres observations s'avèrent donc nécessaires pour établir si cet exemplaire appartient à une population d'*errensis* qui pourraient se rattacher à celle du Puigmal en suivant les crêtes par les pics de Sègre et de Fenestrelles ou s'il s'agit d'une forme individuelle relevant du polymorphisme général au sein de la sous-espèce *punctatoauratus*.

*Chryso. auronitens errensis*



"Un exemplaire sous le col de Nuria", trouvé par Claude ROUX et deux exemplaires en prairie vers 2100 m en juin 1975, par Serge PESLIER.

*Archicarabus nemoralis pascuorum*  
Lapouge,



Trouvé à plus de 2300 m en rive gauche au-dessus du "Pla de la Bégude". Sous-espèce limitée à l'est des Pyrénées, depuis le massif de Carança jusqu'à l'Andorre. L'espèce s'étend à l'ouest jusqu'au pic d'Orrhy.

*Iniopachys pyrenaeus cerdanus*  
Lapouge, 1924

## ANALYSE D'OUVRAGE



### Revisión del género *Phylan* Stephens, 1857 (Coleoptera : Tenebrionidae : Dendarini)

VINOLAS (A.) & CARTAGENA (M. C.)

– Entomological Monographs n°1. 17 x 24 cm, 94 pages, 107 figures + photos. Argania editio, Barcelona, 2003.

En vente chez :

*Entomopraxis* 36 Euros : [entomopraxis@entomopraxis.com](mailto:entomopraxis@entomopraxis.com)

Un élégant petit livre broché, pratique et de belle facture présente de manière monographique une mise à jour du genre « *Phylan* » sensu VINOLAS [1990] et comprend un catalogue détaillé et bien illustré de l'ensemble des espèces, au nombre de 46. Il s'agit ici d'un genre assez délicat à étudier, comportant des espèces parfois difficiles à séparer. Une clé illustrée (pp. 5-14) permet de déterminer les sous-genres, les espèces et les « sous-espèces ». Le catalogue systématique détaillé (pp. 51-58) est complet et fort utile. Il donne tous les synonymes objectifs connus, avec leurs principales références bibliographiques et

permet au lecteur de retrouver la terminologie employée dans les anciens travaux, qui diffère parfois notablement de l'actuelle. La bibliographie (pp. 59-61) est importante, avec 56 références, mentionnant de nombreux travaux originaux anciens, souvent difficiles à consulter. De sérieuses recherches ont donc été effectuées dans ce sens. Les figures (pp. 74-79) sont simples, au trait, mais claires et suffisamment précises, notamment en ce qui concerne les genitalia mâles. Elles auraient pu cependant être intégrées à la clé de détermination. En fin d'ouvrage, des planches photographiques représentant la majorité des espèces (pp. 80-93) sont très utiles pour confirmer la détermination, même si les clichés sont un peu surexposés.

Néanmoins, quelques remarques de fond et de forme s'imposent. La date de description du genre n'est pas clairement fixée. Ainsi, voyons-nous écrit « *Phylan* Stephens, 1857 » (couverture, pages 1, 2 et 3, tous les en-têtes de page impaires) et « *Phylan* Stephens, 1832 » (p. 3, p. 15 et p. 51), sans explication. SILFVERBERG [1984] indique que le genre *Phylan* est prioritairement de Dejean, 1821, correction appliquée par SCHAWALLER & GRIMM [1992]. Il faudrait toutefois se méfier d'un éventuel risque de *nomen nudum* de la part de Dejean.

La réunion des *Micrositus* aux *Phylan* est plus discutable et aurait nécessité une étude phylogénétique au lieu d'une simple impulsion intuitive de treize lignes [Vinolas, 1990]. En fait, si un genre était éventuellement à rattacher à *Phylan*, ce serait plutôt *Heliopathes* avec lequel il présente davantage de traits communs.

Malgré le titre de l'ouvrage, il est difficile de considérer celui-ci comme une authentique « Révision ». En effet, très peu de types ont été étudiés, mais au moins les auteurs ont-ils l'honnêteté de ne mentionner que ceux qu'ils ont réellement examinés, et aucun lectotype n'est désigné. En dehors des collections des auteurs et du Museu de Zoologia de Barcelone, aucune autre collection institutionnelle européenne ou particulière de spécialiste n'a été consultée. On aurait aimé voir éliminées ou clarifiées certaines espèces douteuses telles que *Phylan nitidor*, *P. minutus*, *P. orientalis*, *P. amoenus*, etc., ce qui constitue la finalité d'une véritable révision. Les taxons infraspécifiques ne sont pas clairement indiqués : s'agit-il de sous-espèces, de formes, de variétés ? L'analyse géonémique de ceux-ci nous indique que, contrairement à l'avis des auteurs, très peu d'entre eux peuvent être considérés comme de véritables sous-espèces et beaucoup auraient pu être mis en synonymie. En fait, les incertitudes et les confusions d'antan demeurent les mêmes, ce qui est, somme toute, un peu gênant.

Concernant la localisation des taxons, il aurait été intéressant d'accompagner les localités d'indications temporelles. L'absence de données récentes pour certains d'entre eux aurait peut-être permis d'éveiller des doutes sur l'existence actuelle de certains taxons micro-endémiques, notamment en Espagne soumise à une pression anthropique démesurée et incontrôlée par endroit. Les cartes ne sont pas significatives, elles présentent des aires très hypothétiques et des taxons sympatriques de leur forme nominative démontrent qu'ils ne peuvent être considérés comme sous-espèces (cf. *P. foveipennis*, *P. indiscretus*, *P. obesus*, *P. semicostatus*, etc.). Elles figurent de grands ensembles approximatifs pour des taxons seulement connus de quelques localités (*P. abbreviatus* ssp. *italicus*, *P. obscurus*, *P. viaticus*, etc.) ou, à l'inverse, sont quelquefois paradoxalement trop réduites (*P. abbreviatus* ssp. *abbreviatus*, *P. gibbus*). De plus, une aire et son figuré sont présentés identiques pour deux espèces différentes (*P. barbarus* et *P. obscurus*, carte p. 69) ce qui ne correspond pas au texte (pp. 30-31). Il aurait été préférable de distinguer par des symboles portés sur les cartes les localités effectivement vérifiées.

Mises à part ces quelques réserves, on ne peut qu'encourager les auteurs à continuer sur leur lancée et contribuer ainsi à l'élaboration tant attendue d'une Fauna Ibérica des Coléoptères Tenebrionidae. Certes les Asidini de la Péninsule Ibérique, qui constituent à eux seuls plus du tiers des Tenebrionidae de cette région, rendent actuellement hypothétique tout projet de faune ibérique, et en conséquence européenne, mais pas plus que les *Dorcadion* pour les Cerambycidae ou les *Timarcha* chez les Chrysomelidae. Il faut souhaiter que ces questions soient enfin traitées au fond et non sous forme d'un beau livre d'images et de curiosités.

## Références

- Schawaller (W.) & Grimm (R.)**, 1992. – Familie Tenebrionidae : 196-199. [in : Freude H., Harde K. W. & Lohse G. A. - *Die Käfer Mitteleuropas*, Band 13, Ergänzungen und Berichtigungen zu Band 6-8. Goecke & Evers, Krefeld, 375 p.].
- Silfverberg (H.)**, 1984. – The coleopteran genera of Dejean, 1821. II. Polyphaga. 1. *Annales Entomologici Fennici*, **50** (2) : 58-60.
- Vinolas (A.)**, 1990. – Nueva ordenacion de los generos *Phylan* Stephens, 1832 y *Micrositus* Mulsant & Rey, 1854 de la tribu Dendarini (Col. Tenebrionidae). *Sessio Entomologia ICHN-SCL*, **6** (1989) : 53-68.

**Fabien SOLDATI & Julio FERRER**

## Jacques COFFIN † (1936-2003)

Parler de Jacques n'est pas facile, tant il était secret, timide même !

Je garderai de lui l'image d'un merveilleux touche-à-tout. Bien que plutôt porté à étudier Coléoptères et Lépidoptères, tous les groupes l'intéressaient pour peu qu'il eût un interlocuteur, pour peu qu'il eût un but. Les premiers, et notamment la composante ripicole, furent ses sujets d'étude privilégiés (il leur consacra d'ailleurs une thèse volumineuse et plusieurs articles) ; quant aux Lépidoptères, il s'en était occupé intensément et j'ai vu de très nombreuses papillotes à étudier dans sa collection.

Mais Jacques aimait rendre service et nous sommes nombreux à avoir eu recours à sa gentillesse pour collecter les espèces qu'il nous fallait. Il n'hésitait pas, pour tel ou tel collègue, à parcourir le Vaucluse en tous sens afin de lui procurer l'espèce (rare) demandée. Son opiniâtreté sur le terrain était sans pareille. Il ne repartait pas sans avoir trouvé, observé, noté, photographié ... Si le sort était contre lui, la station recevait à nouveau sa visite autant de fois que nécessaire jusqu'à la découverte.

Ecologue et éthologiste avant l'heure, Jacques multipliait les élevages afin de savoir, de comprendre ; c'est ainsi qu'il nous apprit que le nombre d'œufs pondus par telle cigale ou tel réduvidé était très supérieur à ce que l'on estimait ou qu'il boucla le cycle bien complexe d'un aphide *Pemphigus*. A l'aide de la microscopie électronique il fit de bien étranges découvertes chez les *Throscus*. Observateur sagace, Jacques se passionna pour la chasse de *Astata boops*, ou les constructions en tour des *Ochthebius*, toutes observations qui lui demandèrent ingéniosité et patience.

Ces courses nombreuses et ses contacts avec les meilleurs spécialistes lui ont permis de constituer une riche collection qui aurait dû servir de base à des inventaires commentés de la faune entomologique vauclusienne. Il lui paraissait indispensable, en effet, de laisser des témoins de la richesse de notre région dominée par le Ventoux (qu'il connaissait comme le fond de sa poche) et à laquelle ne manque que le littoral marin (ce qui l'embêtait un peu). Ces catalogues auraient été illustrés de macrophotographies, domaine dans lequel Jacques était vite devenu excellent. La mort, hélas, l'a fauché sans qu'il ait vu paraître le premier (et seul volume) de cette série et consacré aux Hétéroptères Miridae.

Lucide jusqu'à la fin pour ce qui le concernait, il m'exhortait, quelques jours avant son décès, à achever les observations sur *Haploprocta sulcicornis*, Hétéroptère coréidé dont nous avons presque bouclé le cycle et à poursuivre celles sur *Dicranocephalus albipes* ou *Spathocera lobata* (dont on ne connaît rien sauf le peu qu'il m'avait fourni).

Jacques laisse de nombreuses pistes de recherches à explorer, mais surtout, hélas, un vide immense parmi tous ceux qui l'on connu.

Pierre MOULET  
Museum Requien  
67, rue Joseph Vernet  
F-84000 Avignon

En 2002, R.A.R.E. a publié une étude originale, co-signée par *Jacques Coffin* et *Pierre Moulet*, portant sur l'éthologie de quelques Reduviidae. Outre la finesse des observations relevées, quatre photos prises en milieu naturel dans le Vaucluse y témoignent du coup d'œil naturaliste de *Jacques Coffin*...

Avec un sentiment de tristesse, notre rédaction s'associe à l'hommage de *Pierre Moulet*.

---

## TOME XIII (1) 2004

### SOMMAIRE

- S. Peslier.** Clé de détermination illustrée des Geotrupidae de France (Coleoptera, Scarabaeoidea).....**1**
- J.-P. Descombes.** *Lygephila procax* (Hübner, 1813) espèce nouvelle pour la faune de France et confirmation de la présence de deux Géomètres du genre *Gnophos* (*l. sensu*) (Lepidoptera, Noctuidae, Geometridae).....**10**
- R. Mazel.** *Dolicharthria aetnaealis* (Duponchel, 1833) une nouvelle Pyrale à rechercher (Lepidoptera, Crambidae).....**12**
- R. Mazel.** Questions paléobiogéographiques posées par la découverte en France de *Berotha glaserella* Aspöck et Aspöck et Hölzel, 1979 (Neuroptera, Planipennia, Berothidae) .....**15**
- J. Comelade.** Note de chasse (Coleoptera, Cerambycidae).....**17**
- Membres de l'ARE.** Observations de quelques *Aphodius* remarquables dans les Pyrénées-Orientales (Coleoptera, Scarabaeoidea, Aphodiidae) .....**18**
- P. Maux.** Quelques formes du genre *Melanargia* Meigen, 1829 (Lepidoptera, Nymphalidae, Satyrinae) .....**20**
- N. Lepertel et J.-P. Quinette.** Une nouveauté : *Epiphyas postvittana* (Walker) dans la Manche (Lepidoptera, Tortricidae) .....**24**
- J. Nel & T. Varenne.** Description de *Neoblastobasis ligurica* species nova. *Bedellia ehikella* Szöcs, 1967 et *Bucculatrix ratisbonensis* Stainton, 1861, espèces nouvelles pour la France (Lepidoptera, Blastobasidae, Bedelliidae et Bucculatricidae).....**25**
- S. Peslier.** Noctuidae de la Réserve Naturelle de Jujols (Pyrénées-Orientales) Noctuinae ( sixième partie ) (Lepidoptera) .....**30**
- P. Jaffrézic.** Découverte d'une nouvelle forme individuelle *Carabus* (*Chrysocarabus*) *splendens lapurdanus bertouti* nova (Coleoptera, Carabidae) .....**37**
- Iconographie des Coléoptères de la vallée d'Eyne (I) 39**
- F. Soldati & J. Ferrer.** Analyse d'ouvrage : Vinolas (A.) & Cartagena (M. C.), 2003. – Revision del género *Phylan* Stephens, 1857 (Coleoptera : Tenebrionidae : Dendarini) .....**43**
- Nécrologie** page III de couverture.